

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES  
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE



*Master Sciences sociales - Parcours Quantifier en sciences sociales*  
2022-2023

MÉMOIRE DE RECHERCHE

RESTER SUR PLACE, CHANGER DE PLACE  
Trajectoires sociales et pratique de l'écoute  
musicale

*Soutenu par*  
Justin PILLOSIO

*Session*  
Juin 2023

# Introduction

« *Le goût pour l'art s'apprend. Je l'appris. Cela fit partie de la rééducation quasi complète de moi-même qu'il me fallut accomplir pour entrer dans un autre monde, une autre classe sociale — et pour mettre à distance celui, celle d'où je venais. L'intérêt pour la chose artistique ou littéraire participe toujours, consciemment ou non, d'une définition valorisante de soi par différenciation d'avec ceux qui n'y ont pas accès, d'une "distinction" au sens d'un écart, constitutif de soi et du regard que l'on porte sur soi-même, par rapport aux autres — les classes "inférieures", "sans culture".*<sup>1</sup> »

Dans *Retour à Reims*, Didier Eribon examine le sentiment de honte qui le traverse. Il associe ce sentiment à son expérience de transclasse, c'est-à-dire le fait d'avoir transitionné d'une classe sociale à une autre<sup>2</sup>. En effet, cette expérience d'une mobilité sociale ascendante intergénérationnelle produit en lui un tiraillement entre son milieu d'origine et sa nouvelle position sociale ; division par l'appartenance à ce qui semble être deux mondes distincts et opposés. Cette impression de deux « mondes » distants l'un de l'autre résulte à la fois de conditions matérielles différentes entre ces deux « mondes », mais aussi de l'existence de cultures distinctes, voire antagonistes<sup>3</sup>. Effectivement, la culture est un élément central dans la caractérisation d'un groupe social en ce qu'elle garantit la cohésion du groupe, en témoignant notamment de différences et donc d'une distance par rapport aux autres groupes<sup>4</sup>. Toutefois, il est essentiel de considérer la dimension culturelle en interaction avec les rapports socio-économiques, même si elle ne s'y réduit pas<sup>5</sup>. Dès lors que l'on s'intéresse à la culture non pas comme une entité indépendante, ni comme une dimension « accessoire » de l'analyse de l'espace social, nous pouvons constater qu'elle est, au contraire, étroitement liée à la structure de la société<sup>6</sup>.

De ce fait, Pierre Bourdieu observe, qu'au sein de l'espace social, différentes classes et fractions de classes s'engagent dans des luttes symboliques<sup>7</sup>. Celles-ci passent, entre autres, par un mécanisme de distinction chez les classes sociales

---

1. Didier ERIBON. *Retour à Reims : Une théorie du sujet*. Fayard, 2009, p. 106.

2. Sur le terme « transclasse », voir Chantal JAQUET. *Les Transclasses, ou la non-reproduction*. Presses Universitaires de France, 2014.

3. Par « culture », on entend ici, dans une acception large, les manières de faire, d'agir et de penser qui sont liées à des normes et des valeurs partagées par un groupe d'individus. Les pratiques culturelles sont donc une partie de ce que nous désignons par le terme « culture ». Sur les multiples définitions de la notion de culture, voir Denys CUCHE. *La notion de culture dans les sciences sociales*. La Découverte, 2020.

4. *Ibid.*

5. Claude GRIGNON et Jean-Claude PASSERON. *Le Savant et le populaire : Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Points, 2015.

6. Pierre BOURDIEU. *La Distinction : Critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit, 1979.

7. *Ibid.*, p. 271-287.

supérieures<sup>8</sup>. Ces luttes symboliques se font autour de la définition d'un « bon goût », dont la finalité est d'anoblir et de légitimer la culture des classes dominantes pour naturaliser l'ordre social en place<sup>9</sup>. Par conséquent, toutes les pratiques culturelles, en tant que composantes importantes des cultures, ne se valent pas ; elles revêtent des niveaux de prestige variables — variabilité indexée en grande partie par les publics de ces pratiques<sup>10</sup>. Néanmoins, il nous semble important d'insister sur le fait que, plus que les goûts et pratiques en tant que telles, ce sont les manières de pratiquer et les rapports au monde que cela implique qui sont aux cœurs de ces dynamiques conflictuelles observées par Bourdieu<sup>11</sup>. Dans le passage de *Retour à Reims* mentionné ci-dessus, Didier Eribon témoigne précisément de l'importance de cultiver le « bon goût », c'est-à-dire le goût valorisé par les classes supérieures, mais aussi de l'assimilation d'un rapport particulier au monde, d'un *éthos*, d'un regroupement d'attitudes et de manières propre à la culture dominante, pour pouvoir intégrer pleinement cette classe sociale. En effet, pour intégrer une classe sociale — d'autant plus les classes supérieures — il faut passer par une « rééducation ou une déculturation »<sup>12</sup> assurée en partie ou plutôt demandée par l'École — « machine idéologique »<sup>13</sup> qui convertit un classement social, en grande partie lié aux attitudes et pratiques culturelles acquises lors de la socialisation primaire, en un classement scolaire qui assure la légitimation de la reproduction sociale<sup>14</sup>.

Dans cette perspective, la mobilité sociale serait à la fois générée et surtout génératrice d'un *habitus clivé*, c'est-à-dire que l'individu porte « sous la forme de tensions et de contradictions la trace des conditions de formation contradictoires »<sup>15</sup>, formations contradictoires à comprendre ici comme instances de socialisations incompatibles avec la socialisation primaire de l'individu transclasse. Sous cet angle, il y aurait, dans une situation de mobilité sociale, une situation de déculturation qui ne mèneraient pas à une négation complète de la socialisation primaire, mais plutôt à une restructuration de l'*habitus*, sujet à des tensions internes. Cela concerne d'autant plus les mobilités ascendantes qui se font généralement par la voie scolaire qui demande, pour réussir, de passer par une déculturation chez les « miraculés » des classes populaires<sup>16</sup>. On peut émettre l'hypothèse d'une déculturation différente, ou

---

8. *Ibid.*, p. 293-364.

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*, p. 9-29.

11. *Ibid.*, p. 70-93. Voir aussi Philippe COULANGEON. «Les métamorphoses de la légitimité : Classes sociales et goût musical en France, 1973-2008». In : *Actes de la recherche en sciences sociales* 181.1 (2010), p. 88-105, p. 93. Voir encore Philippe COULANGEON. *Culture de masse et société de classes : le goût de l'altérité*. Presses Universitaires de France, 2021, p. 230-233.

12. Pierre BOURDIEU et Jean-Claude PASSERON. *La Reproduction : Éléments d'une théorie du système d'enseignement*. Éditions de Minuit, 1970, p. 61.

13. Pierre BOURDIEU et Monique de SAINT MARTIN. «Les catégories de l'entendement professoral». In : *Actes de la recherche en sciences sociales* 1.3 (1975), p. 68-93.

14. *Ibid.* Voir aussi, BOURDIEU et PASSERON, *La Reproduction : Éléments d'une théorie du système d'enseignement*.

15. Pierre BOURDIEU. *Méditations pascaliennes*. Points, 2015, p. 95.

16. BOURDIEU et PASSERON, *La Reproduction : Éléments d'une théorie du système d'enseigne-*

moins importante, chez les individus déclassés originaires des classes supérieures : ils peuvent mobiliser leur culture dominante comme levier de distanciation de leur déclassement<sup>17</sup> ou mobiliser des manières et schèmes dominants sur des pratiques populaires qu'ils vont légitimer et transformer en vertu d'un « droit de cuissage symbolique<sup>18</sup> ».

Toutefois, comme le fait remarquer Philippe Coulangeon, la France a, depuis les travaux de Bourdieu, connu d'importantes évolutions : la structure sociale a changé avec une expansion scolaire importante, le développement du groupe des cadres et le déclin du groupe des agriculteurs<sup>19</sup>. Cette évolution est corrélée à une massification de la culture, liée à une hausse de la demande en biens culturels, conséquence de ce phénomène d'expansion scolaire<sup>20</sup>. Comme les pratiques culturelles — et les cultures plus largement — sont indexées à la structure de la société, il est logique qu'une évolution importante de cette structure amène à des changements importants dans la stratification culturelle. Pour Coulangeon, à la suite des travaux de Richard Peterson aux États-Unis<sup>21</sup>, la société française est caractérisée par le développement d'un omnivorisme<sup>22</sup> culturel et d'une certaine « ouverture à l'altérité culturelle<sup>23</sup> » chez les classes supérieures. Analysé parfois comme une ouverture des élites<sup>24</sup>, un déclin de son « snobisme »<sup>25</sup> et une démocratisation générale de la culture<sup>26</sup>, ces transformations refléteraient plutôt une métamorphose de la distinction<sup>27</sup> — l'ouverture aux pratiques et cultures populaires ne signifiant pas nécessairement une disparition des frontières symboliques<sup>28</sup>.

---

ment.

17. Camille PEUGNY et Cécile VAN DE VELDE. “L'expérience du déclassement”. In : *Agora* 49.3 (2008), p. 50-58.

18. GRIGNON et PASSERON, *Le Savant et le populaire : Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, p. 76.

19. COULANGEON, *Culture de masse et société de classes : le goût de l'altérité*.

20. *Ibid.*

21. Richard A PETERSON. “Understanding audience segmentation : From elite and mass to omnivore and univore”. In : *Poetics* 21.4 (1992), p. 243-258. Voir aussi Richard A PETERSON et Roger M KERN. “Changing highbrow taste : From snob to omnivore”. In : *American sociological review* 61.5 (1996), p. 900-907. Pour un récapitulatif de la notion d'« omnivorisme » selon Peterson, voir Richard A PETERSON. “Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives”. In : *Sociologie et sociétés* 36.1 (2004), p. 145-164.

22. Nous utiliserons à la fois la notion d'« omnivore » et le terme d'« éclectique » pour désigner une même situation de consommation importante de contenus culturels de registres différents. Voir COULANGEON, *Culture de masse et société de classes : le goût de l'altérité*.

23. Par cette dénomination, nous renvoyons à l'idée d'une tendance, dans les classes supérieures, à la recherche de contenus culturels considérés « authentiques », perçus comme « atypiques » et extérieures à la culture nationale comme les musiques du monde ou les musiques traditionnelles. Pour plus de détails, voir COULANGEON, *Culture de masse et société de classes : le goût de l'altérité*.

24. Tak Wing CHAN. “Understanding cultural omnivores : Social and political attitudes”. In : *The British journal of sociology* 70.3 (2019), p. 784-806.

25. *Ibid.*. Voir aussi PETERSON, “Understanding audience segmentation : From elite and mass to omnivore and univore”.

26. CHAN, “Understanding cultural omnivores : Social and political attitudes”.

27. COULANGEON, “Les métamorphoses de la légitimité : Classes sociales et goût musical en France, 1973-2008”.

28. Sur une ouverture à l'altérité qui reste sélective, voir Bethany BRYSON. “« Anything but heavy metal » : Symbolic exclusion and musical dislikes”. In : *American sociological review* 61.5

Dans cette évolution de la stratification des pratiques culturelles, les individus transclassés ont potentiellement joué un rôle important. Pour Richard Peterson et Philippe Coulangeon, les mobilités sociales durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle auraient amené un certain nombre de pratiques d'origines sociales diverses dans les classes supérieures, d'où l'observation statistique de goûts plus diversifiés au sein de ces mêmes classes<sup>29</sup>. De plus, la massification de la culture, dans sa production comme dans sa diffusion, en particulier dans l'industrie musicale, aurait permis le développement d'un style de vie omnivore ou éclectique<sup>30</sup>. En ce sens, les personnes en situation de mobilité sociale seraient plus enclines à un éclectisme du fait de la transition entre deux milieux sociaux différents. Cette hypothèse est renforcée par l'abaissement ou la reconfiguration de la légitimité culturelle en plus de sa possible moindre imposition dans un contexte de mobilité structurelle<sup>31</sup>.

Notre questionnement théorique peut donc se formuler de la manière suivante : comment la trajectoire sociale (comprise comme mobilité ou immobilité sociale) participe à la structuration des pratiques et goûts des individus ?

À la lecture de la littérature sur le sujet, il semble se dégager trois grandes hypothèses quant à l'intrication entre la culture des individus et leurs trajectoires sociales. La première hypothèse est celle d'un clivage chez les individus en situation de mobilité sociale : leurs goûts et pratiques culturelles se positionneraient entre celui de leur classe sociale d'origine et de leur classe sociale d'arrivée. La deuxième hypothèse qui se présente à nous est celle d'une déculturation des individus transclassés : ils tendraient donc vers des pratiques similaires à leur nouvelle classe sociale, particulièrement dans les situations de mobilités ascendantes, d'autant plus si elles sont liées à des ascensions scolaires. Enfin, la dernière hypothèse est celle d'un éclectisme plus important chez les individus connaissant des situations de mobilité sociale, du fait d'une cumulation d'expériences culturelles différentes. Dans ce cas, cette disposition à l'éclectisme serait d'autant plus importante que la mobilité l'est aussi.

---

(1996), p. 884-899. Sur la reconnaissance d'une hiérarchie des biens culturels chez les individus, voir Bernard LAHIRE. "Distinctions culturelles et lutte de soi contre soi : « détester la part populaire de soi »". In : *Hermès* 42.2 (2005), p. 137-143. Voir aussi Bernard LAHIRE. *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*. La Découverte, 2016, p. 612-636 et 669-694.

29. PETERSON, "Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives". Voir aussi COULANGEON, *Culture de masse et société de classes : le goût de l'altérité*.

30. *Ibid.*

31. Est qualifié de mobilité structurelle, les situations de mobilités sociales dues à l'évolution de la structure de la société (par exemple, la non-reproduction du groupe des agriculteurs ne signifie pas qu'il y a une augmentation de l'égalité des chances, c'est plutôt le déclin général du groupe des agriculteurs du fait des transformations de l'activité économique française qui provoque cette non-reproduction). La mobilité nette désigne, quant à elle, les mobilités réelles des individus, celles que l'on cherche à mesurer lorsque l'on souhaite déterminer le niveau d'« égalité des chances ». On peut émettre l'hypothèse que le vécu et le clivage de l'habitus sont différents en fonction de la forme de la mobilité sociale et de son contexte. Pour plus d'informations, voir Louis-André VALLET. "Mobilité entre générations et fluidité sociale en France : Le rôle de l'éducation". In : *Revue de l'OFCE* 150 (2017), p. 27-67.

## Pratique de l'écoute musicale et trajectoires sociales : recours à l'enquête Pratiques Culturelles et démarche adoptée

Pour répondre à la problématique que nous venons d'énoncer, nous avons fait le choix de nous concentrer sur une pratique culturelle en particulier : la pratique de l'écoute musicale. Ce choix se justifie par différentes caractéristiques qui entourent et composent cette pratique.

Tout d'abord, comme le fait remarquer Coulangeon, « les goûts musicaux sont crédités d'un pouvoir de classement social<sup>32</sup> », car la pratique de la musique se rapproche des formes non verbales d'acculturation. Peu enseigné à l'école, commencé jeune, cette pratique culturelle est particulièrement sensible à la socialisation primaire. C'est l'une des pratiques où s'observe le plus l'effet de l'origine sociale<sup>33</sup>. C'est aussi dans cette forme de consommation culturelle que l'on observe le mieux le phénomène d'omnivorité, ce qui permettra de vérifier nos hypothèses sur l'intrication entre l'expérience de la mobilité sociale et les dispositions à l'éclectisme<sup>34</sup>. La pratique de l'écoute musicale est donc celle qui nous permet de détecter au mieux l'effet des trajectoires sociales.

En outre, c'est l'une des pratiques culturelles qui comporte le plus de questions et d'informations variées au sein de l'enquête que nous mobilisons, à savoir l'enquête « Pratiques Culturelles », réalisée en 2018 par le ministère de la Culture sur un échantillon représentatif de la population française (9234 personnes interrogées résidant en France métropolitaine<sup>35</sup>). Or, l'intérêt de s'intéresser à la pratique de l'écoute musicale vient aussi des nombreuses variations dans les manières de la pratiquer : la fréquence de la pratique ; les genres musicaux déclarés écoutés (dont les dénominations dans le questionnaire se rapprochent de celles utilisées par l'industrie musicale<sup>36</sup>) ; le nombre de genres écoutés (dès lors que l'on crée une variable qui comptabilise le nombre de genres déclarés écoutés) ; la possibilité d'utiliser différents supports d'écoutes (écouter des disques vinyles, utiliser des plateformes d'écoutes en ligne ou *streaming*) ; écouter ou non de la musique sans rien faire d'autre ; écouter de la musique chez soi ou dans le cadre de concerts, de spectacles ou de sorties plus festives (comme le club, le bal ou la *rave party*)<sup>37</sup>. Ces différentes variations dans la pratique de l'écoute musicale jouent un rôle important dans la construction de

---

32. COULANGEON, "Les métamorphoses de la légitimité : Classes sociales et goût musical en France, 1973-2008", p. 101

33. *Ibid.*

34. *Ibid.* Voir aussi PETERSON, "Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives".

35. L'édition de 2018 est la première à inclure les DROM-COM. Nous ne disposons et mobilisons que les données qui concernent la France métropolitaine.

36. Cependant, la « confusion des genres » en plus de la nature déclarative des réponses ne permettent pas d'approcher complètement les goûts des individus. Sur la confusion des genres musicaux, voir LAHIRE, *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*, p. 637-668.

37. Pour voir l'ensemble des variables mobilisées dans cette recherche voir en annexes, tableau 7.

profils culturels et dans les dynamiques de distinctions qui sont à l'œuvre dans l'espace social. Ces caractéristiques propre à la pratique de l'écoute musicale que nous venons d'énumérer sont toutes traduites en variables que nous mobiliserons dans nos analyses statistiques.

L'inclusion de cette diversité de pratiques nous permet aussi de limiter l'effet de constitution des « pratiques populaire en pratiques minimales ou déficitaires<sup>38</sup> » typiques du questionnaire<sup>39</sup>, notamment par l'inclusion de variables comme le concert, le bal ou la boîte de nuit, utilisées cependant avec précaution, car s'éloignant largement de la seule pratique de l'écoute musicale, s'alignant avec la pratique de la danse. Cependant, le questionnaire, par sa forme évaluative, ne peut être à même de mesurer les pratiques culturelles des classes populaires. Cette limite est à prendre en compte dans l'ensemble des résultats obtenus. Si nos résultats témoignent parfois d'une absence des classes populaires (notamment les individus les plus durablement ancrés dans cette position sociale) dans la pratique de l'écoute musicale, il faut se garder d'en faire une analyse misérabiliste centrée sur la nécessité des classes populaires et l'absence de pratiques culturelles populaires<sup>40</sup>. Par sa forme évaluative, le questionnaire se prête davantage à une analyse des dynamiques autour de la légitimité culturelle plutôt que l'inventaire détaillé des pratiques culturelles et leurs variantes présentes dans l'espace social ; notre sujet porte justement sur une analyse de la légitimité culturelle.

Ainsi, la question de recherche finale, en prise directe avec la recherche empirique, peut se formuler de la manière suivante : comment la trajectoire sociale participe-t-elle à la structuration de la pratique de l'écoute musicale ?

Dans un premier temps, nous procéderons à une construction et à une évaluation d'un indicateur central pour notre recherche : l'indicateur de trajectoires sociales. Avec cet indicateur, nous pourrions observer que les seules statistiques bivariées limitent l'analyse à la détection d'une situation de *clivage* entre la classe sociale d'origine et la classe sociale actuelle de l'individu. Pour dépasser cette linéarité du tri croisé et déduire de véritables styles de vies associées à des groupes d'auditeurs distincts, nous procéderons à une analyse des correspondances multiples (ACM) puis à une classification ascendante hiérarchique (CAH) qui nous permettra de préciser la teneur des situations de clivages chez les individus en situation de mobilité sociale. Enfin, nous nous intéresserons plus précisément aux déterminations de l'attitude éclectique et de son intrication avec les trajectoires sociales par la réalisation de modèles de régressions linéaire et logistique.

---

38. GRIGNON et PASSERON, *Le Savant et le populaire : Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, p. 72.

39. *Ibid.*

40. Sur les avantages et les limites de l'utilisation du questionnaire et plus généralement des risques d'une analyse misérabiliste ou populiste en sociologie de la culture, voir GRIGNON et PASSERON, *Le Savant et le populaire : Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*.

# 1. Quantifier les trajectoires sociales : de la construction à l'observation du fait

Quantifier, c'est « faire du nombre<sup>41</sup> ». Cette activité implique l'élaboration de conventions afin de rendre possible la mesure<sup>42</sup>. La constitution de ces conventions est associée à une construction théorique de l'objet étudié dans le cadre d'une problématique spécifique. Loin de mettre à distance la production théorique des opérations pratiques, il faut, au contraire, envisager chaque étape de cette pratique sociologique comme « autant de théories en acte<sup>43</sup> » ; il convient de les expliciter. Ainsi, l'étape du codage fait pleinement partie de la pratique sociologique. En ce qu'il établit des conventions et génère l'objet étudié, le moment du codage est décisif. Dès lors, il convient de clarifier la construction d'un indicateur central pour notre sujet : l'indicateur des trajectoires sociales.

## 1.1. La construction de classes sociales « probables »

Tout d'abord, notre problématique implique une certaine conception de l'espace social et donc des trajectoires sociales possibles. En effet, notre sujet se concentre sur l'étude de la légitimité culturelle plutôt que sur les cultures elles-mêmes, c'est-à-dire en considérant leurs autonomies<sup>44</sup>. Par conséquent, notre intérêt se porte sur l'espace social comme terrain de conflictualité entre différents groupes sociaux engagés dans des luttes symboliques<sup>45</sup>. Les pratiques des groupes se caractérisent alors par rapport aux autres groupes<sup>46</sup>. Cette perception relationnelle de l'espace social ne peut être associée à une conception en « strates », c'est-à-dire en « schéma de gradation » (« *scheme of gradation*<sup>47</sup> ») où la seule relation entre des groupes d'individus est une relation d'ordonnement (les individus sont positionnés de manière continue selon des quantités de ressources, comme le revenu, le prestige). L'espace social ne peut pas non plus être conçu uniquement en fonction de l'occupation professionnelle des individus en ce que notre sujet demande à étudier des groupes sociaux sous un prisme multidimensionnel. Nos groupes sociaux ne se forment pas autour d'une caractéristique (la profession), mais d'une pluralité de caractéristiques qui amènent à s'agglomérer en styles de vie distincts. Par suite, pour notre étude, l'espace social

---

41. Alain DESROSÈRES. *L'argument statistique : Pour une sociologie historique de la quantification*. Presses des Mines, 2008, p. 7-20.

42. *Ibid.*

43. Pierre BOURDIEU, Jean-Claude CHAMBOREDON et Jean-Claude PASSERON. *Le métier de sociologue : Préalables épistémologiques*. Mouton de Gruyter, 2005, p. 59.

44. Sur la division et l'ambivalence entre une sociologie de la culture considérée dans sa relative autonomie et une sociologie de la culture comme dominé, voir GRIGNON et PASSERON, *Le Savant et le populaire : Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*.

45. BOURDIEU, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, p. 271-287.

46. *Ibid.*

47. Stanislaw OSSOWSKI. *Class structure in the social consciousness*. Routledge Kegan Paul, 1998, p. 41.



doit être appréhendé selon un « schéma de dépendance » (« *scheme of mutual dependence*<sup>48</sup> ») : les groupes dépendent des autres groupes ; la définition d'un groupe se fait par rapport aux autres groupes. En ce cas, notre conception de la stratification sociale nécessite de mobiliser le concept de classes sociales plutôt que celui de strates. Il faut insister sur la perspective nominaliste que nous adoptons : nous construisons ici des classes sociales « probables »<sup>49</sup> (ou « classe en soi »<sup>50</sup> dans la tradition marxienne) ; il n'est pas ici question de définir les classes sociales par une capacité de mobilisation collective (« classe pour soi »<sup>51</sup>).

Avec toutes les conditions mentionnées précédemment, nous avons choisi de construire un indicateur à partir de la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) au deuxième niveau d'agrégation des interrogés et de leurs parents. Premièrement, la nomenclature des PCS, dans son architecture même, englobe à la fois une conception de la structure sociale en classes et en strates<sup>52</sup>. De plus, cette nomenclature revêt un caractère multidimensionnel : elle tient compte, dans sa construction, du type d'emploi, du niveau de qualification, mais aussi des revenus et styles de vies qui y sont, en partie, associés<sup>53</sup>.

Par ailleurs, les recherches en sociologie quantitative sur la mobilité sociale et les pratiques culturelles se sont généralement fondées sur une comparaison entre le diplôme de l'interrogé et celui de ses parents, ce qui correspond à une conception de la mobilité sociale centrée sur la mobilité scolaire<sup>54</sup>. Notre approche diffère en ce sens que nous concevons la mobilité sociale comme une mobilité de classe. En premier lieu, ce choix est justifié par les explications précédemment données : le souci de multidimensionnalité et la nécessité de s'éloigner d'une conception en « strates », besoin intrinsèque à notre problématique. De plus, bien que le diplôme joue un rôle important dans la structuration des pratiques culturelles des individus<sup>55</sup>, la comparaison entre le diplôme des personnes interrogées et de leurs parents est difficile à mettre en œuvre dans le contexte français d'une massification scolaire et de la dévaluation des diplômes<sup>56</sup> — dévaluation qui varie elle-même en fonction de la génération sélectionnée. Des limites proviennent aussi des données mobilisées : près

---

48. *Ibid.*, p. 150.

49. Gérard MAUGER. “De la classe ouvrière aux classes populaires”. In : *Savoir/Agir* 34.4 (2015), p. 9-12, p. 9.

50. *Ibid.*

51. *Ibid.*

52. Alain DESROSIÈRES et Laurent THÉVENOT. *Les catégories socioprofessionnelles*. La Découverte Paris, 2002, p. 7.

53. *Ibid.*, pp. 84-101.

54. Voir Koen VAN EIJCK. “Socialization, education, and lifestyle : How social mobility increases the cultural heterogeneity of status groups”. In : *Poetics* 26.5-6 (1999), p. 309-328. Voir aussi Stijn DAENEKINDT. “Cultural taste and social mobility”. Thèse de doct. Ghent University, 2015.

55. Voir, par exemple, COULANGEON, “Les métamorphoses de la légitimité : Classes sociales et goût musical en France, 1973-2008”.

56. Sur la dévaluation des titres scolaires, voir, par exemple, Yves DOAZAN et Henri ECKERT. “Les jeunes et leurs diplômes. Le déclassement à l'aune de la valeur des titres scolaires”. In : *Éducation et sociétés* 34.2 (2014), p. 121-134.

de 2500 non-réponses pour le diplôme le plus élevé du père et 2000 non-réponses concernent le diplôme le plus élevé de la mère. Outre le problème de possibles biais de rappel que cette question peut susciter, la composition des PCS, qui inclut le niveau de qualification, permet de se rapprocher d'une mesure de la mobilité sociale et culturelle<sup>57</sup>.

Notre découpage en classes sociales s'inspire d'un modèle réalisé par Coulangeon dans plusieurs de ses articles<sup>58</sup>, compatible avec notre problématique et qui nous permettra de meilleures comparaisons entre nos résultats respectifs. Selon ce modèle, les classes populaires sont composées des agriculteurs exploitants, des ouvriers et des employés. Les classes moyennes englobent les artisans, les commerçants et les professions intermédiaires. Les classes supérieures sont composées des cadres et chefs d'entreprise employant 10 salariés ou plus. Nous avons décidé de ne pas inclure les religieux et les membres du clergé dans notre classification, leur position sociale étant difficilement déterminable à partir de la nomenclature des PCS. Cette exclusion concerne 4 des personnes interrogés et 7 parents. On décide aussi de supprimer les interrogés qui suivent des études ou formations — période de vie particulièrement instable professionnellement, la PCS ne peut être une information suffisante pour déterminer la position sociale dans ces circonstances.

## 1.2. La PCS ménage : enjeux autour de la mesure de l'origine sociale

Plusieurs travaux témoignent du rôle éminemment important de la mère dans le transfert des capitaux, se chargeant tendanciellement plus de l'éducation des enfants, en particulier pour ce qui se rapporte au domaine culturel<sup>59</sup>. Or, Philippe Coulangeon utilise, dans sa classification, prioritairement la nomenclature des PCS des pères (la plus renseignée). Nous considérons que l'application de cette classification connaît des problèmes quant à saisir l'origine sociale de nos interrogés. Cependant, il est vrai que nous disposons d'un nombre trop important de PCS non renseignées chez les mères (4000 non-réponses), car beaucoup d'entre elles sont déclarées inactives en tant que mères au foyer. Il a donc été décidé de mobiliser les travaux autour de la nomenclature des PCS au niveau du ménage, notamment conçus dans le but de mieux saisir l'origine sociale dans les études sur la mobilité sociale et la socialisation pendant l'enfance. Seulement, dans notre situation, la PCS ménage se prête difficilement à des regroupements en classes sociales qui permettraient à la

---

57. Philippe COULANGEON. "Social mobility and musical tastes : A reappraisal of the social meaning of taste eclecticism". In : *Poetics* 51 (2015), p. 54-68, p. 59.

58. Voir COULANGEON, "Les métamorphoses de la légitimité : Classes sociales et goût musical en France, 1973-2008". Voir aussi COULANGEON, "Social mobility and musical tastes : A reappraisal of the social meaning of taste eclecticism".

59. Voir Bernard LAHIRE. *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*. Média Diffusion, 2017. Voir aussi Gaële HENRI-PANABIÈRE. *Des "héritiers" en échec scolaire*. La dispute, 2010.

fois de mieux appréhender le milieu social d'origine des personnes interrogées (du fait de l'inclusion des mères) tout en limitant le nombre de catégories pour rendre les résultats suffisamment significatifs et surtout compréhensibles. Pour toutes ces raisons, nous avons décidé d'adopter un groupement similaire à celui proposé par Thomas Amossé et Joanie Cayouette-Remblière<sup>60</sup> tout en implémentant la logique de regroupements en classes sociales établie par Coulangeon<sup>61</sup>.

Comme l'illustre la matrice de construction des classes sociales (voir tableau 1), les situations d'homogamies (lorsque les deux parents sont dans la même PCS) conduisent au même regroupement que celui proposé par Coulangeon. Par exemple, deux parents agriculteurs seront regroupés dans les classes populaires. De même, lorsque le ménage est composé de deux PCS différentes mais liées aux mêmes classes sociales selon la classification de Coulangeon, alors nous les regroupons dans la même classe. Ainsi, deux parents, l'un ouvrier et l'autre employé, seront regroupés dans les classes populaires. Si le ménage est composé de parents aux PCS différentes et qu'ils ne sont pas regroupés dans les mêmes classes sociales dans le codage de Philippe Coulangeon, alors nous les classons dans une position intermédiaire, c'est-à-dire les classes moyennes. Par conséquent, nos classes moyennes sont composées en partie de ménages socialement mixtes. Par exemple, un parent employé et un parent appartenant aux professions intermédiaires seront regroupés dans les classes moyennes.

Toutefois, nous retenons deux exceptions. Lorsque le ménage est composé d'un membre des professions intermédiaires et d'un parent appartenant à la catégorie des cadres et professions intellectuelles supérieures ou des chefs d'entreprises de 10 salariés ou plus, nous avons choisi de le regrouper dans les classes sociales supérieures. Cette décision s'appuie sur le travail de Thomas Amossé et de Joanie Cayouette-Remblière<sup>62</sup> qui montre la proximité possible entre les professions intermédiaires, les cadres et les chefs d'entreprises, qu'ils regroupent donc la PCS ménage à « dominante cadre ». En revanche, compte tenu des évolutions qu'a connu la catégorie des artisans et commerçants<sup>63</sup>, nous avons décidé de les regrouper dans les classes populaires lorsque le deuxième parent est agriculteur, ouvrier ou employé. Enfin, si la PCS d'un des deux parents de l'interrogé n'est pas renseignée, nous considérons que seul le parent dont la PCS est renseignée définit le milieu social du ménage.

---

60. THOMAS AMOSSÉ et JOANIE CAYOUILLE-REMBLIÈRE. "Une nouvelle nomenclature : La PCS Ménage". In : *Economie Et Statistique* 532-33 (2022), p. 135-53.

61. COULANGEON, "Les métamorphoses de la légitimité : Classes sociales et goût musical en France, 1973-2008".

62. AMOSSÉ et CAYOUILLE-REMBLIÈRE, "Une nouvelle nomenclature : La PCS Ménage".

63. PIERRE BOURDIEU. "Classement, déclassement, reclassement". In : *Actes de la recherche en sciences sociales* 24.1 (1978), p. 2-22.

Tableau 1 – Matrice de construction des classes sociales

	Agriculteurs exploitants	Ouvriers	Employés	Artisans et commerçants	Professions intermédiaires	Cadres et chefs d'entreprise	PCS pas renseignées et inactifs
Agricultrices exploitantes							
Ouvrières							
Employées							
Artisanes et commerçantes							
Professions intermédiaires							
Cadres et cheffes d'entreprise							
PCS pas renseignées et inactives							

*Légende* : en gris clair, les ménages regroupés en classes populaires ; en gris foncé, les ménages regroupés en classes moyennes ; en noir, les ménages regroupés en classes supérieures

### 1.3. Être mobile, être immobile : caractéristiques sociales des trajectoires sociales

Avec cette nomenclature des PCS du ménage des parents recodée en classes, nous avons construit un indicateur de trajectoires sociales en croisant cette variable avec la PCS de l'interrogé, recodée elle aussi en classes sociales (selon le modèle de Coulangeon). Neuf situations possibles émergent : trois situations de reproductions sociales (l'interrogé se trouve dans la même classe sociale que ses parents) et six situations de mobilités (l'individu change de classe sociale, c'est-à-dire qu'il ne se situe pas dans la même classe sociale que celle de ses parents) ascendantes ou descendantes. Cette manière de construire notre indicateur de trajectoires sociales s'inspire du modèle mobilisé par Marta Veljkovic dans son analyse des contre-mobilités en France<sup>64</sup>. Néanmoins, les métaphores spatiales (« mobilité ascendante », « mobilité descendante ») couramment employées, et que nous adopterons dans le cadre de cette recherche par souci d'intelligibilité, doivent être manipulées avec distance et précaution<sup>65</sup>. En effet, l'espace social n'est pas construit sur une hiérarchie unidimensionnelle : l'image de « l'ascenseur social » véhiculée par l'utilisation des termes « *ascendant* » et « *descendant* » ne rend pas compte des conversions complexes de capitaux<sup>66</sup> et de la pluralité des situations de mobilités qui sont à l'œuvre, comme les mobilités structurelles et nettes<sup>67</sup> ainsi que les contre-mobilités<sup>68</sup>. Ces nuances dans les formes de mobilité ne peuvent être prises en compte par notre indicateur. Les instabilités associées à notre objet d'étude (les trajectoires sociales et particulièrement les mobilités sociales) et le devoir de formalisation sociologique font que notre indicateur comporte du « bruit ».

Le tri à plat de l'indicateur de trajectoires sociales nous indique une structure sociale pyramidale (voir tableau 2, ci-dessous) : le nombre d'individus par classes sociales diminue au fur et à mesure que l'on se rapproche des classes sociales supérieures. Les effectifs sont peu importants dans certaines catégories mais suffisent pour nos analyses, à l'exception des mobilités descendantes des classes supérieures (par exemple, la fraction des classes populaires issues des classes supérieures, qui compte 162 individus). Ces effectifs réduits témoignent de la rareté des déclassements pour les classes sociales supérieures et de la rareté, plus globalement, des mobilités sociales importantes : sur plus de 4000 personnes originaires des classes populaires, 1/10 transitionne vers les classes supérieures (N = 399).

On observe aussi deux autres tendances. Déjà, le recrutement des classes supérieures

---

64. MARTA VELJKOVIC. « Des trajectoires professionnelles qui ramènent au milieu social d'origine : une analyse de la contre-mobilité en France en 2015 1 ». In : *Revue française de sociologie* 62.2 (2021), p. 209-251.

65. RÉMI SINTHON. *Repenser la mobilité sociale*. Éditions de l'EHESS, 2018.

66. *Ibid.*

67. VALLET, « Mobilité entre générations et fluidité sociale en France : Le rôle de l'éducation ».

68. VELJKOVIC, « Des trajectoires professionnelles qui ramènent au milieu social d'origine : une analyse de la contre-mobilité en France en 2015 1 ».

est aussi important, quantitativement, que sa reproduction sociale. Cette première tendance s'explique par le poids considérable qu'a pris le groupe des cadres durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, avec une tertiarisation progressive de l'économie française, la hausse de la demande d'une main d'œuvre de plus en plus diplômée et la massification scolaire<sup>69</sup>. Secondement, on constate des flux de mobilités relativement considérables entre les classes populaires et les classes moyennes. S'ajoute à cela que les individus originaires des classes moyennes sont celles qui connaissent le plus des situations de mobilités (pour les personnes originaires des classes moyennes, seulement 2 personnes sur 10 y restent ; contre environ la moitié pour les classes supérieures et plus de 2/3 pour les classes populaires). Ces observations tendent à déterminer les classes moyennes comme une zone de transition, regroupant donc une population relativement hétéroclite et mouvante dans l'espace social<sup>70</sup>, mais aussi d'une certaine porosité entre les classes moyennes et les classes populaires.

**Tableau 2** – Distribution des trajectoires sociales

Trajectoire sociale	Sens de la trajectoire	N = 7152
Reproduction supérieure	↻	5.1% (368)
Mobilité moyenne → supérieure	↑	6.6% (472)
Mobilité populaire → supérieure	↑	5.6% (399)
Mobilité supérieure → moyenne	↓	3.4% (242)
Reproduction moyenne	↻	11% (798)
Mobilité populaire → moyenne	↑	14% (1000)
Mobilité supérieure → populaire	↓	2.3% (162)
Mobilité moyenne → populaire	↓	11% (822)
Reproduction populaire	↻	40% (2889)

*Note de lecture* : Dans notre population, 6.6% des individus sont dans les classes supérieures et sont originaires des classes moyennes. 472 individus dans la base de données sont dans cette situation de mobilité ascendante.

*Champ* : 7152 actifs ou anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine. Échantillon pondéré.

*Source* : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

De qui et comment se composent ces différentes fractions de classes sociales ? Les premiers tri croisés nous permettent de remarquer que la distribution des titres scolaires et des revenus est influencé à la fois par la classe sociale de l'individu et par ses origines sociales. Ainsi, les interrogés avec les revenus mensuels et les diplômes les plus élevés sont les personnes appartenant aux classes supérieures (c'est-à-dire les

69. Louis-André VALLET. "L'évolution du recrutement social des cadres en France (1953-2003) : l'ouverture plutôt que la clôture sociale?" In : *Cadres, classes moyennes : vers l'éclatement ?* Sous la dir. de Sophie POCHIC, Paul BOUFFARTIGUE et Charles GADEA. Armand Colin, 2011, p. 166-172.

70. Conception qui se rapproche de celle de Bourdieu, entre autres dans BOURDIEU, *La Distinction : Critique sociale du jugement*

individus qui sont en situation de reproduction sociale dans les classes supérieures et les nouveaux arrivants). Au sein de ces classes sociales, ce sont les origines sociales les plus élevées dans la structure sociale qui possèdent le plus ces deux mêmes ressources. Revenus et diplômes sont donc tout à la fois la trace de l'appartenance à une classe sociale et l'empreinte d'une origine sociale. Les individus en situation de reproduction sociale sont donc ceux et celles qui se rapprochent le plus de caractéristiques *typiques* de leurs classes. Enfin, il est à remarquer que ces trajectoires sociales sont genrées. Les classes populaires sont tendanciellement plus féminines et les classes supérieures sont davantage masculines. En plus de cela, les femmes se retrouvent davantage dans des situations de déclassement (dans la fraction des classes moyennes issues des classes supérieures, 3/5 sont des femmes), tandis que les hommes connaissent davantage des situations de mobilités ascendantes (3/5 des classes supérieures issues des classes populaires sont des hommes). Ces chiffres corroborent les observations sur la mobilité sociale des femmes comme tendanciellement moins fréquente que celle des hommes ; possibilité de mobilité entravée, entre autres, lors de l'arrivée d'un enfant<sup>71</sup>. Mais cette situation s'explique aussi par la double mobilité implicite qui traverse les mobilités de classes chez les femmes : une mobilité de classe, déjà difficile, et une « mobilité de genre », demandant souvent de passer d'emplois considérés comme féminins à des emplois assignés aux hommes<sup>72</sup>.

#### 1.4. Clivages dans la pratique de l'écoute musicale

Les premières mesures, par des statistiques bivariées entre notre indicateur de trajectoires sociales et les variables relatives à la pratique de l'écoute musicale, révèlent une situation de clivage entre les différentes positions sociales.

Déjà il faut remarquer que la très grande majorité de notre population pratique l'écoute musicale : seulement 1/20 des interrogés déclare ne pas avoir écouté de musique lors des douze derniers mois, principalement des interrogés en situation de reproduction sociale dans les classes populaires (il représente le tiers des individus déclarant ne pas avoir écouté de musique au cours de l'année). Dans le reste de l'espace social, la fréquence de pratique de l'écoute musicale se trouve à des niveaux quasi équivalents.

Les différenciations se retrouvent plutôt dans ce que les interrogés déclarent écouter. En effet, si l'on mesure la part des individus déclarant écouter de la musique classique (genre attribuable à la culture légitime au vu de la littérature sur le sujet),

---

71. VALLET, "L'évolution du recrutement social des cadres en France (1953-2003) : l'ouverture plutôt que la clôture sociale?" Voir aussi Louis-André VALLET. "Stratification et mobilité sociales : la place des femmes". In : *Masculin-Féminin : questions pour les sciences de l'homme*. Sous la dir. de Jacqueline LAUFER, Catherine MARRY et Margaret MARUANI. Presses Universitaires de France, 2001, p. 81-97.

72. Sur cette notion de double mobilité et de double difficulté dans les mobilités sociales des femmes, voir Elsa FAVIER. "Énarques et femmes. Le genre dans la haute fonction publique". Thèse de doct. École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2021.

un écart important se dessine entre les différentes classes sociales : 2 membres de classes populaires, en situation de reproduction sociale, sur 10, déclarent en avoir écouté durant les douze derniers mois ; deux fois plus chez les classes moyennes dans la même situation vis-à-vis de la trajectoire sociale ; le taux est multiplié par trois entre les membres des classes supérieures en situation de reproduction sociale par rapport à la fraction reproduite des classes populaires. Par rapport aux fractions en mobilités sociales, les fractions reproduites ont donc des niveaux de pratiques typiques de leurs milieux sociaux : les classes populaires reproduites sont minoritaires dans l'écoute d'un genre légitime comme la musique classique ; les classes supérieures reproduites sont celles qui pratique le plus l'écoute de ce genre considéré comme légitime ; pour les classes moyennes, on observe une position intermédiaire. L'ancrage intergénérationnel dans une classe sociale semble amener à un enracinement dans la culture de sa classe sociale.

Pour les individus en situation de mobilité sociale, il semble que les musiques écoutés s'alignent vers celles de leur classe d'arrivée tout en gardant une trace statistique de l'origine sociale. Ces fractions en mobilités sont donc dans des situations intermédiaires entre les goûts et pratiques de leur classe d'origine et de leur nouvelle classe sociale. Ainsi, plus la distance entre les deux classes sociales est importante et plus l'individu en mobilité connaît un écart conséquent dans ses pratiques et goûts par rapport au deux classes sociales ; celle qui témoigne de son origine et celle qui démontre sa mobilité. Ces premières observations semble s'accorder à une position de clivage, mentionné précédemment, chez les personnes en mobilités plutôt qu'un « effet caméléon »<sup>73</sup> où l'agent social serait doté d'une capacité d'adaptation considérable à de nouveaux milieux sociaux.

Cependant, ces premières observations ne rendent pas compte de la complexité des cultures de classes et des positionnement des individus, notamment en fonction de leurs trajectoires sociales. Les statistiques bivariées dressent ici les variations singulières entre une caractéristique socio-démographique des interrogés par rapport à une dimension particulière de la pratique de l'écoute musicale. La linéarité du tableau croisé empêche de prendre en considération l'ensemble du réseau des manières et goûts qui composent la pratique de l'écoute musicale<sup>74</sup>. Il convient de mettre en relation l'ensemble des éléments constitutifs de cette pratique culturelle pour en dégager les grandes tendances, les différents groupes culturels et leurs rapports avec les mobilités et immobilités sociales.

---

73. DAENEKINDT, "Cultural taste and social mobility".

74. BOURDIEU, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, p. 115.



**Tableau 3** – Fréquence d’écoute de musiques les douze derniers mois en fonction des trajectoires sociales

Trajectoires sociales	Écouter de la musique			
	Tous les jours N = 4652	Souvent N = 1498	Parfois N = 523	Jamais N = 478
Reprod. sup.	73% (268)	22% (81)	3.9% (14)	1.3% (5)
Mob. moy. → sup.	64% (304)	26% (123)	6.0% (28)	3.6% (17)
Mob. pop. → sup.	63% (250)	27% (107)	8.1% (32)	2.3% (9)
Mob. sup. → moy.	74% (179)	20% (47)	5.1% (12)	1.5% (4)
Reprod. moy.	72% (571)	20% (156)	4.7% (38)	4.1% (33)
Mob. pop. → moy.	64% (643)	21% (206)	7.8% (78)	7.4% (74)
Mob. sup. → pop.	67% (107)	23% (37)	6.1% (10)	4.3% (7)
Mob. moy. → pop.	70% (579)	18% (147)	6.6% (54)	5.0% (41)
Reprod. pop.	61% (1750)	21% (594)	8.8% (256)	10% (289)

*Seuil de significativité* : p-valeur < 0.001.

*Note de lecture* : 8.8% des classes populaires en situation de reproduction sociale déclarent écouter parfois de la musique.

*Source* : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

*Champ* : 7152 acifs ou anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine. Échantillon pondéré.

**Tableau 4** – Écouter de la musique classique les douzes derniers mois en fonction des trajectoires sociales

Trajectoires sociales	Écouter de la musique classique	
	Oui N = 2389	Non N = 4763
Reprod. sup.	63% (231)	37% (137)
Mob. moy. → sup.	53% (249)	47% (224)
Mob. pop. → sup.	46% (184)	54% (215)
Mob. sup. → moy.	54% (130)	46% (112)
Reprod. moy.	42% (331)	58% (467)
Mob. pop. → moy.	34% (344)	66% (657)
Mob. sup. → pop.	30% (48)	70% (113)
Mob. moy. → pop.	29% (241)	71% (581)
Reprod. pop.	22% (632)	78% (2257)

*Seuil de significativité* : p-valeur < 0.001.

*Note de lecture* : 34% des membres des classes moyennes originaires des classes populaires déclarent avoir écouté de la musique classique durant les douzes derniers mois.

*Source* : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

*Champ* : 7152 acifs ou anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine. Échantillon pondéré.

## 2. Variation de la trajectoire, variation de la pratique : l'espace de l'écoute musicale et ses groupes d'auditeurs

Comme vu précédemment, les différenciations culturelles se font bien plus par l'interaction entre les différentes dimensions des pratiques culturelles (les goûts, les manières et usages) que par des éléments pris individuellement<sup>75</sup>. La distinction ne se fait pas tant entre ceux qui écoutent de la musique classique et ceux qui n'en écoutent pas que par les manières d'écouter tel ou tel genre musical. C'est donc bien plus par un entremêlement d'attitudes, de sélectivité dans les genres écoutés, dans les supports d'écoute mobilisés, que la distinction sociale prend place<sup>76</sup>.

Notre objectif est alors de modéliser un espace social de la pratique de l'écoute musicale afin de rendre compte du poids de ces différentes intrications constitutives pour cette pratique culturelle. Pour cela, nous mobiliserons, dans un premier temps, l'analyse des correspondances multiples (ACM) afin de dévoiler et d'analyser « tout [le] réseau de relations statistiques qui sont présentes, souterrainement » entre les différents éléments qui composent la pratique de l'écoute musicale. En effet, cette technique d'analyse statistique nous permet de mettre en relations un nombre choisi de variables qualitatives et d'en détecter les rapports de similitudes et d'oppositions. Pour déterminer quelles sont les différentes tendances culturelles qui composent notre espace social, nous utiliserons, dans un second temps, la classification ascendante hiérarchique (CAH) qui établit des regroupements d'individus partageant des positions similaires dans l'espace généré par notre ACM. L'ensemble de ces opérations statistiques permettront d'éclaircir ces situations de clivages, que nous observons dans nos premières statistiques bivariées.

### 2.1. L'espace social de la pratique de l'écoute musicale

Pour construire cet espace de la pratique de l'écoute musicale, nous décidons d'introduire 58 modalités de 24 variables actives qui vont, par conséquent, interagir entre elles pour former les différentes dimensions de notre espace social<sup>77</sup>. Dans ces variables sont inclus la fréquence d'écoute de la musique sur les douze derniers mois et les genres musicaux que les interrogés ont déclaré avoir écouté ces douze derniers mois — question que nous préférons mobiliser par rapport aux questions relatif aux genres aimés ou peu appréciés qui ne permettent pas de prendre suffisamment en

---

75. BOURDIEU, *La Distinction : Critique sociale du jugement*.

76. COULANGEON, “Les métamorphoses de la légitimité : Classes sociales et goût musical en France, 1973-2008”.

77. Pour voir l'ensemble des variables mobilisées dans cette recherche voir en annexes, tableau 7.

compte l'omnivorité des individus<sup>78</sup> en plus des sous-déclarations possibles de certains genres musicaux pourtant écoutés. Nous mobilisons aussi les variables relatives aux manières d'écouter de la musique : les supports d'écoute utilisés et l'attention accordé à la musique lors de l'écoute — variable que nous mobilisons avec précaution au vu des interprétations très différentes que les interrogés peuvent avoir vis-à-vis de cette question<sup>79</sup>. S'ajoute à cela une variable sur l'écoute ou non de musiques dans une autre langue que le français et une variable sur la quantité de musiques écoutés pour se rapprocher d'une mesure de l'éclectisme culturel des individus<sup>80</sup> ; ces deux variables renvoyant à ce que Coulangeon dénomme une « ouverture à l'altérité » dans les classes dominantes, ouverture qui résulterait d'une métamorphose de la distinction au XXI<sup>e</sup> siècle<sup>81</sup>. Nous mobilisons aussi deux questions sur les concerts (le fait d'être allé en concert une fois dans sa vie et le fait d'être allé en concert les douzes derniers mois). En effet, bien que s'éloignant, en partie, de ce qui est généralement convenu de qualifier « pratique de l'écoute musicale », il faut bien admettre que le concert reste une pratique où l'écoute de la musique est centrale et qu'elle témoigne d'un rapport particulier à la musique. Cette pratique de l'écoute par la participation à des concerts peut signifier un investissement plus important de cette pratique et/ou une différenciation dans la manière de pratiquer cette activité d'écoute. Aussi, c'est pour cela que nous mobilisons les variables relatives au fait d'être allé une fois dans sa vie en *rave party*, d'être sorti en boîte de nuit les douzes derniers mois et d'être sorti au bal les douzes derniers mois. Cependant, les trois activités qui viennent d'être évoquées ont été placées en variables supplémentaires car elles s'éloignent particulièrement de la seule pratique de l'écoute musicale et se rapprochent de la pratique de la danse. L'ensemble des non-réponses sont regroupées dans les modalités de non-pratiques ; elle relevaient de filtres dans le questionnaire pour les personnes équivalant donc à une non-pratique dans la ou les questions qui suivaient.

Nous nous appuyons sur d'autres variables supplémentaires utiles pour notre sujet de recherche. L'indicateur des trajectoires sociales est évidemment inclus dedans, mais nous incluons aussi l'âge et le diplôme qui sont généralement déterminant dans la structuration des pratiques culturelles, en particulier la pratique de l'écoute

---

78. *Ibid.*

79. La question dans le questionnaire est la suivante : « Vous arrive-t-il d'écouter de la musique pour elle-même, sans rien faire d'autre ? ». Or, il est possible que ne « rien faire d'autre » ne revêt pas le même sens en fonction de la position sociale de l'interrogé. Rien faire peut tout aussi bien signifier écouter de la musique exclusivement pour elle-même que l'utiliser comme fond sonore pour une autre activité considéré comme ne « rien faire ».

80. Ce codage de l'éclectisme culturel se fait par un recodage en trois catégories d'une variable score comptabilisant le nombre de genres que les interrogés déclarent écouter, pouvant aller de 0 à 12. Nous avons constitués trois groupes : le groupe des « univores » qui déclarent écouter entre 0 et 3 genres musicaux ; les « moyens » qui gravitent autour de la moyenne du nombre de genres musicaux que les interrogés déclarent écouter, c'est-à-dire entre 4 et 6 genres musicaux ; les « éclectiques » qui écoutent 7 genres musicaux ou plus.

81. COULANGEON, *Culture de masse et société de classes : le goût de l'altérité*.

musicale<sup>82</sup>. Nous mobilisons le revenu mensuel qui peut avoir un rôle dans les formes prises par la consommation de la musique, par l'achat de disques ou de places de concerts. Nous ajoutons aussi le genre qui ne semble généralement pas essentiel dans la construction des goûts musicaux, du moins statistiquement<sup>83</sup>. Enfin, nous faisons le choix d'inclure les variables relatives à la pratique de l'écoute musicale et la fréquentation des concerts et spectacles vivants lorsque l'interrogé avait environ 12 ans. Ces deux variables nous permettront d'identifier les situations de reproduction des pratiques par rapport à l'enfance et donc son origine sociale. Nous faisons le choix de ne pas mobiliser les autres questions relatives aux genres musicaux écoutés par les parents des interrogés lorsqu'ils avaient douze ans. Les tris croisés effectués suggèrent une très forte reproduction des pratiques des parents avec celles des interrogés, mais elles peuvent tout aussi bien suggérer un biais mémoriel important. Par doute, nous excluons ces variables de notre analyse. Pour l'ensemble de ces variables supplémentaires, nous avons un total de 1910 individus qui n'ont pas renseigné ces informations. Nous avons donc fait le choix de les exclure de notre étude plutôt que de les imputer — c'est un nombre trop importants d'individus pour pouvoir réaliser une imputation, qui plus est sur des données socio-démographiques.

L'ACM effectué, on observe que ce sont les quatre premières dimensions de notre analyse géométrique des données qui expliquent le plus la variance totale du nuage des individus<sup>84</sup>. Nous retenons donc ces quatre dimensions dans notre analyse qui expliquent, en tout, plus du tiers de la variance du nuage des individus.

Par souci de lisibilité, et pour mettre en avant les variables qui participent le plus à la construction de nos différents axes, nous ne projetons que les 25 modalités les plus contributives. Les variables supplémentaires sont projetées lorsqu'elles nous semblent utiles dans le cadre de notre problématique et pour l'interprétation de nos différents axes.

### **2.1.1. Pratiquer ou ne pas pratiquer, genres émergents et genres consolidés**

Le premier axe explique à lui seul près de la moitié de la variance expliquée du nuage. Cet axe fait une opposition entre les auditeurs de musiques et les personnes qui ne pratiquent pas l'écoute musicale. Ainsi s'opposent les individus qui ont déclaré écouter de la musique souvent durant les douze derniers mois (sur le premier axe, coord.= 0.36)<sup>85</sup> aux individus déclarant ne jamais avoir écouté de musique durant la dernière année (coord.=-2.07). Par conséquent, dans le cas de notre recherche, cet axe fait aussi une opposition entre les éclectiques (coord.=1.60) par rapport aux

---

82. *Ibid.*

83. *Ibid.*

84. Pour le diagramme en barres de la variance expliquée, voir annexes, figure 6.

85. Pour voir l'ensemble des coordonnées et contributions des variables actives aux deux premiers axes, voir annexes, tableau 8. Pour les coordonnées des variables illustratives sur les quatre axes, voir annexes, tableau 10.

individus qui n'écoutent jamais ou pratiquement jamais de musiques, c'est-à-dire les non-pratiquant et les univores (coord.=0.75).

Si l'on se réfère au rapport de corrélation par rapport à l'axe ( $\eta^2$ ) des variables supplémentaires, il semble que l'âge ( $\eta^2=0.19$ ), le niveau de diplôme ( $\eta^2=0.17$ ) et le fait d'écouter de la musique à ses douze ans ( $\eta^2=0.14$ ) ont des rôles essentiels dans le positionnement des individus sur cet axe et donc, plus concrètement, dans le niveau de participation à cette pratique culturelle. Les groupes âges sont à comprendre ici non pas seulement comme « âges de la vie », mais aussi sous la forme de groupes générationnels (c'est-à-dire prendre le groupe des 75 ans et plus non pas pour l'âge que cela indique, mais pour le contexte socio-historique qui traverse ce groupe, c'est-à-dire les personnes nées en 1943 ou avant). Ainsi, il apparaît que les générations les plus jeunes vont tendanciellement écouter plus de musique que les générations les plus anciennes. Une des raisons se trouve dans le développement d'une culture de masse, du développement des nouvelles technologies et de l'extension des supports musicaux qui facilitent la possibilité de cette pratique<sup>86</sup>. Cet élément coïncide avec la variable sur l'écoute de la musique à 12 ans : pratiquer l'écoute musicale jeune augmente les chances de pratiquer encore cette activité plus tard. Les générations qui n'ont pas connu cette massification de la culture musicale et qui ne pratiquaient donc pas ou peu l'écoute musicale vont avoir plus tendance à maintenir cette non-pratique.

Cependant, il faut se garder d'une lecture strictement générationnelle qui peut faire oublier les inégalités sociales importantes au sein de ces différentes générations. La détention d'un capital culturel (que nous ne pouvons ici qu'estimer faiblement<sup>87</sup>, par le diplôme), la trajectoire sociale et la détention de ressources économiques jouent des rôles importants et participent à des différenciations internes au sein de ces générations. On peut supposer que cela est d'autant plus le cas chez les anciennes générations qui n'ont pas connu ou peu la massification scolaire<sup>88</sup> et la massification de la culture et le « brouillage des genres musicaux »<sup>89</sup>. À la lecture des coordonnées sur le premier axe de notre ACM, plus le niveau de diplôme et le niveau de revenu augmente (les deux étant souvent imbriqués), plus la fréquence et l'intensité de la pratique de l'écoute musicale augmente.

Pour les trajectoires sociales, ce premier axe confirme la situation constatée lors de nos premières statistiques bivariées. On retrouve tout d'abord une opposition entre les classes supérieures (coord.=0.50) et populaires (coord.=0.29) durablement ancrées dans ces positions, c'est-à-dire en situation de reproduction sociale. Les

---

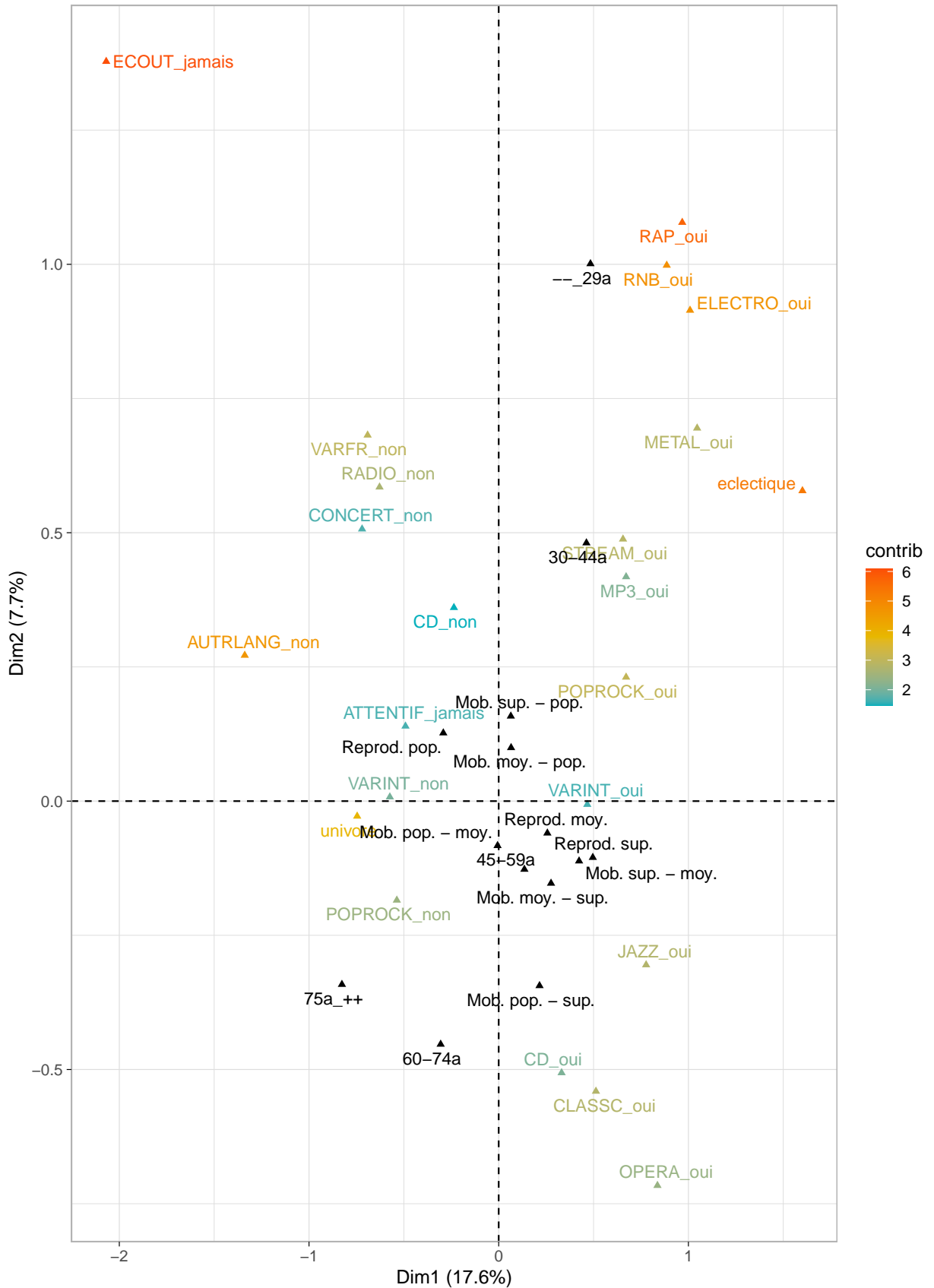
86. *Ibid.*

87. Sur une définition du capital culturel, voir Pierre BOURDIEU. "Les trois états du capital culturel". In : *Actes de la recherche en sciences sociales* 30.1 (1979), p. 3-6. Sur les difficultés à déduire statistiquement le capital culturel dans sa version « forte », voir COULANGEON, "Les métamorphoses de la légitimité : Classes sociales et goût musical en France, 1973-2008", p. 59-75.

88. COULANGEON, *Culture de masse et société de classes : le goût de l'altérité*.

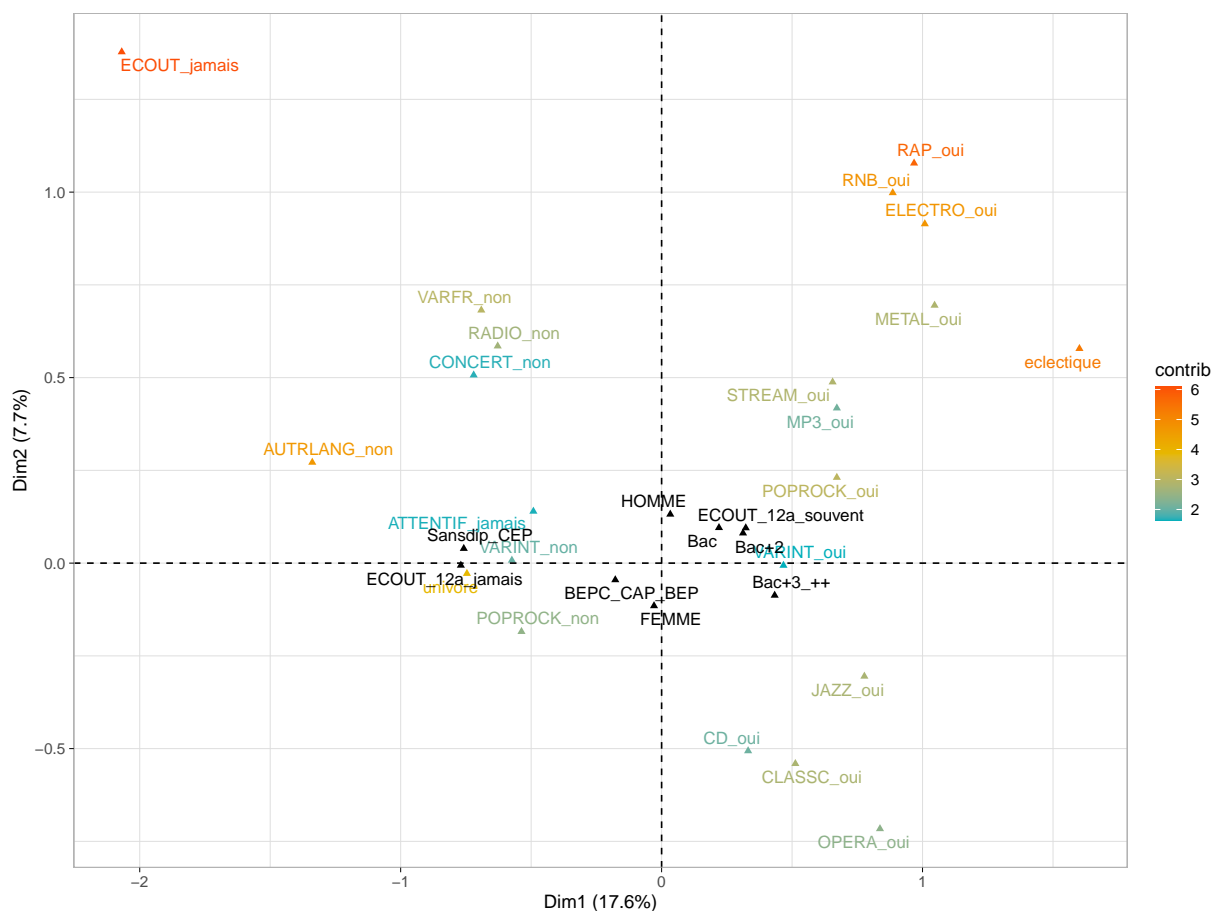
89. LAHIRE, *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*.

**Figure 1** – Plan factoriel du premier et deuxième axes de l’ACM avec une projection des variables supplémentaires de trajectoires sociales et de catégories d’âges



Source : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.  
 Champ : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

**Figure 2** – Plan factoriel du premier et deuxième axes de l’ACM avec une projection des variables supplémentaires du niveau de diplôme, du genre et de la pratique de l’écoute musicale à 12 ans



*Source* : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.  
*Champ* : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

classes moyennes reproduites conservent une position intermédiaire (coord.=0.26). Les situations de mobilités tendent à générer des positions intermédiaires entre la classe sociale d’origine et la classe sociale actuelle des individus transclassés. La situation confirme davantage l’idée d’une production d’un habitus clivé<sup>90</sup> chez les individus en mobilité sociale que l’existence d’un « effet caméléon » pour les pratiques culturelles ou, tout cas, pour la pratique de l’écoute musicale.

Le deuxième axe explique 7.65% de la variance totale du nuage des individus. Il oppose l’écoute de genres musicaux émergents et contemporains comme le rap (sur le deuxième axe, coord.=1.08) ou la musique électronique et la musique techno (coord.=0.91) à celui de genres que l’on pourrait qualifier de « consolidés » ou d’« installés » dans le paysage culturel. En effet, les genres musicaux sur ce deuxième pole de cet axe se réfèrent à la fois à la culture « classique » comme, par exemple,

90. BOURDIEU, *Méditations pascaliennes*.

l'écoute de la musique classique (coord.=-0.54), mais aussi à la culture populaire française, par exemple l'écoute de la variété française (coord.=-0.21). De plus, nous pouvons constater une opposition entre l'écoute par des supports dématérialisés avec, par exemple, le recours aux services de *streaming* (0.49) ou l'écoute par fichiers audios (0.42), à une écoute par des supports matérialisés ou « physiques », tels que le CD (coord.=-0.51) ou la radio (coord.=-0.21). Cet axe dessine donc l'opposition entre une pratique consolidée et installée de l'écoute musicale face à une pratique émergente et contemporaine de cette même activité.

Par conséquent l'âge occupe une place essentielle dans l'orientation des individus sur cette dimension de l'écoute musicale ( $\eta^2=0.22$ ), car cet axe est directement reliée une chronologie des genres musicaux : les personnes les plus jeunes vont tendre vers des genres musicaux plus actuels ; les personnes plus âgées vont écouter des styles musicaux moins récents, qui étaient possiblement actuels pendant leurs jeunesse.

En ce qui concerne le niveau de revenus et le niveau de diplômes, leurs répartitions sur le plan factoriel et leurs rapports des corrélations particulièrement faibles (sur ce deuxième axe,  $\eta^2=0.006$  pour le diplôme ;  $\eta^2=0.005$  pour le revenu) indiquent qu'ils n'ont pas de rôles décisif dans la compréhension du positionnement des individus sur cette dimension chronologique de la pratique de l'écoute musicale.

Bien que le rapport des corrélations soit peu élevé pour les trajectoires sociales, la projection de notre indicateur démontre que les genres émergents sont davantage écouté par les individus de classes populaires (reproduites ou issues de mobilités provenant des classes moyennes et des classes supérieures). Les classes moyennes et les classes supérieures entretiennent des positions intermédiaires, écoutant à la fois des genres musicaux émergeant mais aussi des genres installés et affiliés à la culture classique. Cependant, nous pouvons remarquer un écart assez important pour deux trajectoires sociales : les individus provenant de classes moyennes arrivés dans les classes supérieures, mais surtout les transclassés du supérieure originaire des classes populaires. Dans les deux cas, mais surtout dans le second, leurs goûts et manières de pratiquer la musique tendent vers des supports matérialisés et une écoute de genres plus installés et consolidés, comme la variété française, la musique classique, le jazz ou l'opéra. Pourtant, le tri croisé de l'âge et de l'indicateur de trajectoire sociale n'indiquent pas spécialement une surreprésentation des personnes plus âgées dans les situations de mobilités ascendantes vers les classes supérieures<sup>91</sup>.

Il semble donc se dégager trois dynamiques sur cet axe. Une première concerne les classes populaires qui reproduisent une culture populaire s'associant ici à des manières de pratiquer et des genres musicaux plutôt émergents et contemporains. Quant au classes supérieures et moyennes, elles vont avoir tendance à occuper une position intermédiaire : avec une exposition jeune à la culture dominante, les individus en situation de reproduction sociales dans les classes supérieures peuvent

---

91. Situation qui pourrait être possible. Ce pourrait être des situations d'ascensions au cours de leurs carrières professionnelles.



faire preuve d'un certain « relâchement »<sup>92</sup> vis-à-vis de la culture strictement classique et scolaire, subvertir les normes culturelles et leurs limites<sup>93</sup>. Pour certains auteurs, ce relâchement résulte aussi d'un retour historique à une attitude « hédoniste » dans les classes supérieures<sup>94</sup>, corrélé à une évolution du groupe dominant et du développement d'une industrie culturelle<sup>95</sup>. Ce retour à un hédonisme culturel ou, en tout cas, la présence d'un relâchement culturel chez les individus originaires des classes sociales dominantes, est surtout visible lorsque l'on met en comparaison cette situation avec la dernière tendance dans notre axe. En effet, la fraction en mobilité vers les classes supérieures seraient dans une situation de clivage certe, mais différencié. Sur cette axe, ces deux fractions en mobilités arrivées dans les classes supérieures, plutôt qu'être dans une position intermédiaire vis-à-vis de la classe d'origine et de la classe d'arrivée, se retrouve à l'extérieur de l'intermédiarité, par leur présence dans une consommation de genres particulièrement installés. On se rapproche ici de ce que Bourdieu démontre lorsqu'il décrit la « bonne volonté culturelle » des individus qui connaissent une ascension vers les classes supérieures : leur situation, souvent liée à une ascension scolaire, les amène à une adhésion particulièrement prononcée pour les normes culturelles instiguées par l'École, étant « totalement subordonnée à l'ascension sociale<sup>96</sup> ». Cette situation de « subordination » génère, selon Bourdieu, des dispositions à une « hypercorrection, sorte de rigorisme qui porte à faire trop de peur de ne pas en faire assez<sup>97</sup> ».

Cependant, bien que la culture légitime soit souvent une culture installée, qui a réussi à se légitimer sur le temps long<sup>98</sup>, il est à noter que nos premières analyses ne peuvent se fonder totalement sur cet axe qui relève plutôt de la dimension chronologique des genres musicaux que de la légitimité culturelle. Le prochain plan factoriel comprend justement un axe qui se rapproche plus d'une opposition entre les goûts et les manières illégitimes et celles dotées d'une légitimité culturelle.

### 2.1.2. Légitimité et illégitimité, voracité et frugalité

Le troisième axe, qui explique près de 6.85% de la variance totale du nuage se rapproche un peu plus d'un axe de légitimité culturelle que le précédent. En effet, ce n'est pas un axe chronologique des genres musicaux, car l'écoute de la

---

92. LAHIRE, *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*.

93. BOURDIEU, *La Distinction : Critique sociale du jugement*.

94. Wenceslas LIZÉ et Olivier ROUEFF. "Hédonismes et ascétismes musicaux au prisme de l'histoire". In : *Actes de la recherche en sciences sociales* 1 (2010), p. 12-17.

95. COULANGEON, *Culture de masse et société de classes : le goût de l'altérité*.

96. BOURDIEU, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, p. 406

97. *Ibid.*, p. 382.

98. C'est le cas, par exemple, du jazz, genre populaire qui s'est métamorphosé, progressivement, en goût des classes dominantes. Sur ce sujet, voir Jean-Louis FABIANI. "Carrières improvisées: théories et pratiques de la musique de jazz en France". In : *Sociologie de l'art*. Sous la dir. de Raymonde MOULIN. L'Harmattan, 1986, p. 231-245.

variété française (sur le troisième axe, coord.=-0.22)<sup>99</sup> se retrouve ici associée statistiquement à d'autres genres assimilables à la culture populaire, mais cette fois-ci émergente, par exemple le RNB (coord.=-0.25). L'axe oppose donc des pratiques associées aux classes populaires tel que le RNB à des pratiques légitimes, associées à la culture classique, comme l'opéra (coord.=1.25). Les genres musicaux en cours de légitimation, c'est-à-dire ceux qui se révèlent être des points cardinaux de la métamorphose de la distinction, caractérisée par une « ouverture à l'altérité culturelle<sup>100</sup> » et une recherche de l'« authenticité<sup>101</sup> », tiennent des positions plutôt proches des genres musicaux classiques (par exemple, la musique du monde, la musique classique, la musique traditionnelle et le jazz dont les coordonnées gravitent autour de 0.40 et 0.65 sur cette dimension).

Sur cet axe l'âge ( $\eta^2=0.109$ ), le niveau de diplôme ( $\eta^2=0.026$ ) et la trajectoire sociale ( $\eta^2=0.024$ ) ont des rôles clefs. On observe une tendance similaire pour ces trois variables : plus notre âge est élevé et plus on tend vers une culture légitime ; plus on détient de titres scolaires, plus on tend vers la culture légitime ; plus la position sociale d'un individu se rapproche de celle de la classe dominante et plus il tend vers une culture légitime. Pour l'âge, c'est sans doute parce que, comme nous l'avons observé avec l'axe précédent, les pratiques légitimes sont souvent des pratiques installées durablement dans le paysage culturel. Pour le niveau de diplôme, la relation est classique : un niveau de diplôme élevé indique une exposition à la culture légitime, par l'école, plus longue et amène donc à une reconnaissance de cette légitimité culturelle qui tend à faire adhérer et développer une appétence pour ces codes. Plus largement, le diplôme peut se rapprocher aussi d'un estimateur du capital culturel : ce n'est donc pas forcément que la durée et le type d'étude qui génère ce genre de pratiques ; c'est peut être aussi et surtout ces pratiques et cet univers culturel légitime qui amènent les individus à posséder une importante quantité de titres scolaires. Pour la trajectoire sociale, l'effet d'une conformité plus forte à la culture consolidée, comme constaté pour l'axe précédent, ne semble pas être corroboré à un alignement sur des goûts et pratiques particulièrement légitimes. On retrouve une situation de clivage décrite précédemment. Le recours à l'analyse ascendante hiérarchique nous permettra de voir s'il existe, au sein de cet espace de la pratique de l'écoute musicale, si différents groupes de consommateurs de culture classique existent et si des différenciations, au sein des classes supérieures, en fonction de la trajectoire sociale, s'y retrouveront. Dans tous les cas, les observations et hypothèses avancées précédemment ne sont pas écartées en ce que cet axe, par rapport au précédent, prend en différemment en compte les métamorphoses de la distinction avancée par Philippe Coulangeon<sup>102</sup>.

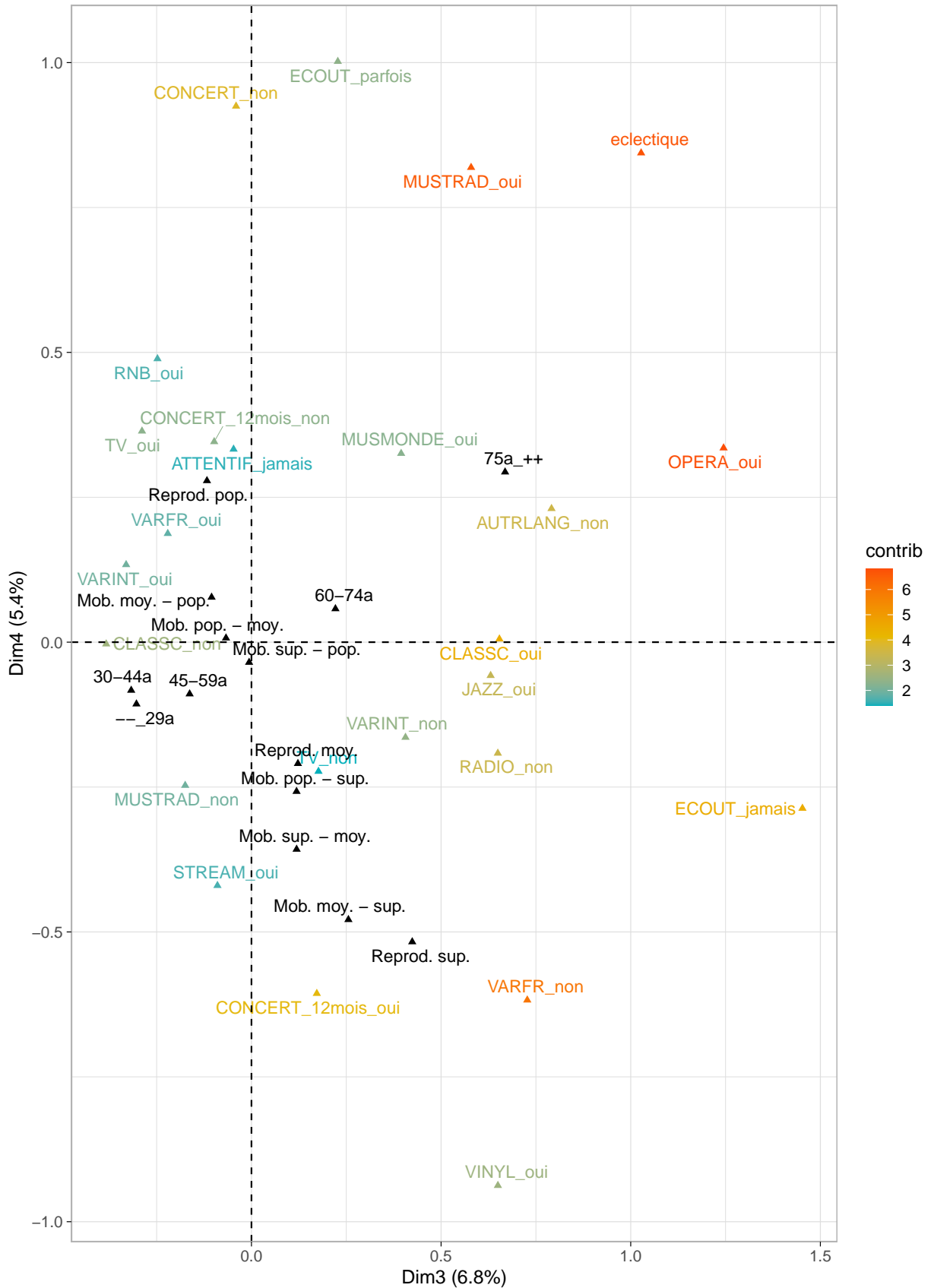
99. Pour voir l'ensemble des coordonnées et contributions des variables actives du second plan factoriel, voir annexes, tableau 9.

100. COULANGEON, *Culture de masse et société de classes : le goût de l'altérité*.

101. *Ibid.*

102. *Ibid.*

**Figure 3** – Plan factoriel du troisième et quatrième axes de l’ACM avec une projection des variables supplémentaires de trajectoires sociales et de catégories d’âges



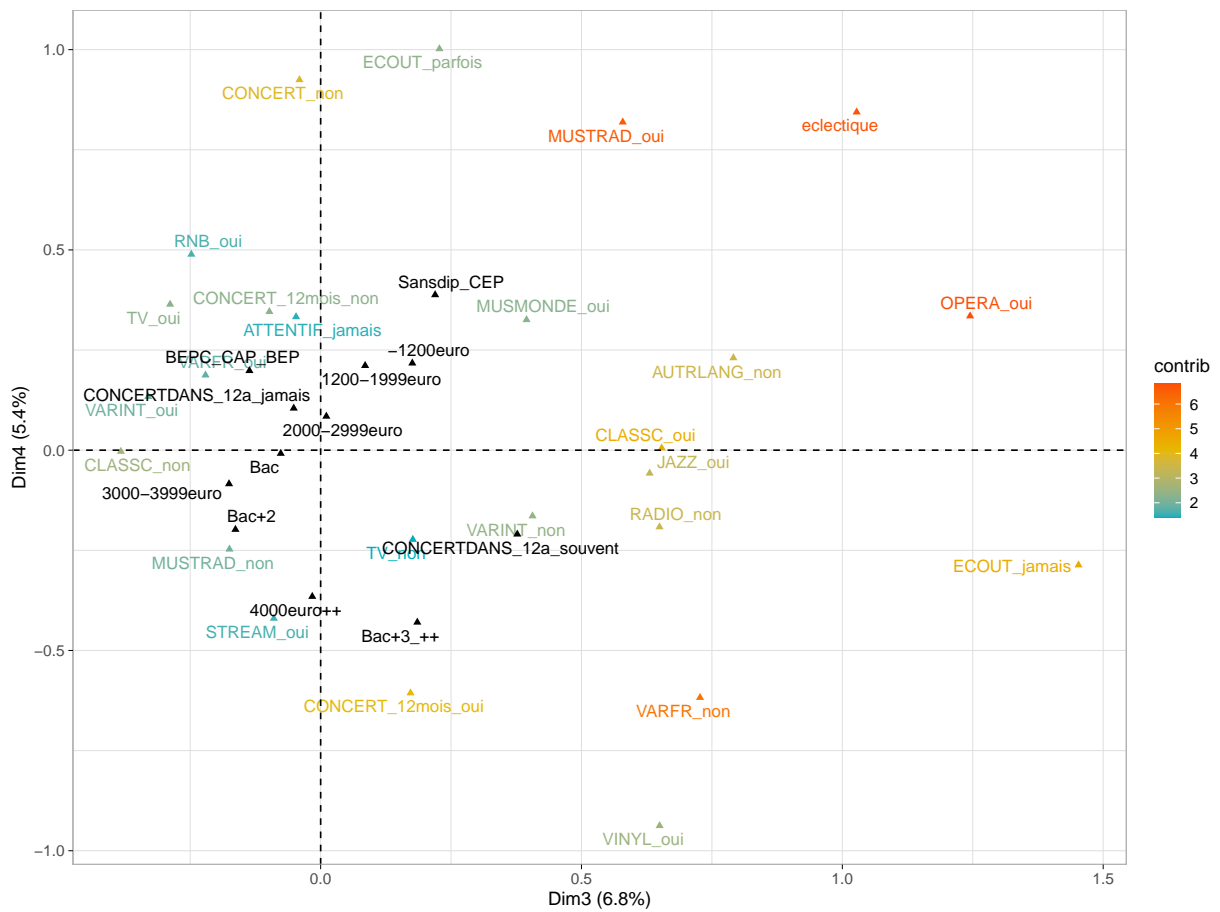
Source : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.  
 Champ : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

Le quatrième axe explique 5.35% de la variance du nuage de point. Il oppose les personnes qui sont allées à des concerts les douzes derniers mois (coord.= -0.61) à celles qui n'en ont pas fait (coord.= 0.35) et à ceux qui n'y sont jamais allées de leur vie (coord.= 0.93). Mais cet axe oppose aussi les consommateurs de supports spécifiquement consacré à l'écoute de la musique comme le *streaming* (coord.= -0.42) ou le disque vinyle (coord.= -0.94) aux éclectiques (coord.= 0.84) et ceux qui écoutent des supports soumis à la programmation musicale, c'est-à-dire que les choix musicaux ne sont pas contrôlés par l'auditeur, surtout la télévision (coord.= 0.36). L'axe semble donc faire une opposition entre les auditeurs de musiques avec une consommation active de la musique et qui investissent économiquement dans cette pratique (achat de disques, places de concerts) face aux personnes qui écoutent de la musique sans en faire un centre de dépense et d'investissement particulier. C'est donc un axe qui oppose des individus que l'on pourrait dénommer frugaux et des personnes qui manifestent, dans leurs manières de consommer la musique, une certaine voracité culturelle.

Par conséquent, cette dimension est la seule des quatre sélectionnées où l'âge n'a pas un rapport de corrélation à l'axe important ( $\eta^2=0.017$ ). S'investir dans la pratique de l'écoute musicale semble moins déterminé par l'âge ou l'appartenance à une génération que par le diplôme de l'interrogé ( $\eta^2=0.083$ ), la trajectoire sociale ( $\eta^2=0.075$ ) et le revenu mensuel de l'interrogé ( $\eta^2=0.040$ ) en plus d'être sorti en concerts ou aux spectacles vivants vers l'âge de 12 ans ( $\eta^2=0.021$ ). Ici encore, il semble y avoir une part de reproduction des habitudes de pratiques acquises lors de la jeunesse. Le fait de s'investir dans la pratique de l'écoute musicale augmente au fur et à mesure qu'on se situe dans l'hémisphère dominant des classes sociales. On retrouve, là encore, une situation de clivage dans la pratique de l'écoute musicale chez les individus en situation de mobilité sociale.

L'analyse des correspondances multiples nous fait observer des situations de clivages plus ou moins importants en fonction des dimensions de la pratique de l'écoute musicale. Mais la deuxième dimension diverge beaucoup des observations réalisées sur les autres dimensions, avec non plus seulement une situation de clivage mais une véritable bifurcation dans les modalités de la pratique de l'écoute musicale. De ces dimensions, il nous semble nécessaire de déduire des groupes d'auditeurs distincts pour déterminer par quelles grandes tendances est traversé l'espace de cette pratique culturelle. Cette opération de classification se fait dans l'objectif d'observer les clivages différentiels qui ont lieu en fonction des différentes trajectoires sociales possibles.

**Figure 4** – Plan factoriel du troisième et quatrième axes de l’ACM et projection des variables supplémentaires de tranches de revenus mensuels, de niveau de diplômes et de fréquence de sorties en concert à 12 ans



Source : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.  
 Champ : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

## 2.2. Groupes d'auditeurs et trajectoires sociales

Pour identifier ces différents groupes d'auditeurs, nous procédons à une classification ascendante hiérarchique (CAH). Nous pourrions aussi, avec la table de composition des différentes classes, observer la répartition des trajectoires sociales dans ces différents groupes d'auditeurs et observer comment s'organisent ces clivages culturels.

Pour cette CAH nous sélectionnons quelques dimensions supplémentaires à celles que nous avons analysées précédemment (nous retenons 8 facteurs en tout). Nous exécutons une classification ascendante hiérarchique en cinq classes qui semble être la plus adéquate pour obtenir des groupes relativement distincts les uns des autres.

### 2.2.1. Premier groupe : les non-pratiquants

La première classe est composée de 544 individus dans notre échantillon, ce qui représente 7.6% de notre population<sup>103</sup>. Cette classe est composée à 95% par l'ensemble des individus qui déclarent ne pas avoir écouté de musique les douze derniers mois. Les 5% restants écoutent en tout cas moins de 4 genres musicaux (tous les individus dans cette classe sont catégorisés « univore »). Cependant, il est à remarquer que 10% des individus dans cette classe déclarent avoir été en concert sur la dernière année. Bien que cela représente une faible part de ce groupe d'auditeurs, ces auditeurs de musiques en concerts nous permettent de rendre compte l'invisibilisation possible de certaines manières de pratiquer l'écoute musicale; les individus ne se reconnaissant peut-être pas forcément dans les formulations du questionnaire. Cette classe, nous la dénommons les « non-pratiquants » tout en reconnaissant qu'une petite part de ce groupe semble pratiquer l'écoute musicale.

Ce groupe est composé entre grande partie de personnes plutôt âgés (2/5 du groupe se trouve dans le groupe d'âge des 60-74 ans et 2/5 se trouve dans le groupe d'âge des 75 ans ou plus), peu ou sans diplômes (près de la moitié n'ont pas de diplômes ou le CEP), positionné principalement dans les classes populaires en situation de reproduction sociale (3/5 des membres de ce groupe d'auditeurs le sont). Ce groupe d'auditeurs est donc composé de la fraction des classes populaires particulièrement ancrée dans cette classe sociale au regard de la trajectoire sociale, du niveau de diplôme et de l'âge. Cependant, cette présence des classes populaires en situation de reproduction sociale ne doit pas voiler la présence minimale de ce groupe d'auditeurs dans les classes populaires en situation de reproduction sociale : seulement 1 membre des classes populaires reproduites sur 10 est membre de ce groupe d'auditeurs.

---

103. Pour voir la distribution de l'ensemble des modalités de cette classe, voir annexes, tableau 11.

### 2.2.2. Deuxième groupe : les univores auditeurs de musiques consolidées orienté variétés

La deuxième groupe d'auditeur est le plus important, quantitativement, dans notre population. Il représente presque 1/3 de l'ensemble de la population étudié<sup>104</sup>. Majoritairement univores (90% écoute 4 genres musicaux ou moins), leurs goûts se concentrent principalement sur la variété française (près de 9/10 déclarent en avoir écouté les douzes derniers mois) et dans une moindre mesure de la variété internationale (un peu moins de la moitié du groupe déclare en écouter). Une petite part de ce groupe semble écouter d'autres genres consolidés comme la musique classique ou la musique traditionnelle (autour de 1/5 pour ces deux genres musicaux). Ce groupe consomme beaucoup plus de musique que le précédant groupe, mais dans des fréquences moins importantes en comparaison à l'ensemble de la population (ils ont un écart de 10 points de pourcentage par rapport à la modalité de déclarer écouter « tous les jours ou presque » de la musique). Les supports utilisés sont la radio (plus de 4/5 de cette population), puis la télévision et le CD-ROM (dans des proportions quasi égales pour ces deux supports, près de 2/5 du groupe d'auditeur). Ce groupe semble donc constituer le groupe des univores consommateurs de musiques consolidées orientées variétés.

Ce groupe d'auditeurs est majoritairement composés de classes populaires où d'origines populaires : plus de 2/5 des classes populaires en situation de reproduction sociale se retrouve dans ce groupe d'auditeurs ; 30% pour chacune des trajectoires sociales qui gravitent autour des classes populaires, à savoir les mobilités descendantes des individus issues des classes moyennes et supérieures et les classes moyennes issues des classes populaires qui semblent encore durablement ancré dans les pratiques des classes populaires. Ce groupe regroupe une proportion importante de personnes ayant obtenu un niveau de diplôme de BEP, CAP ou BEPC, représentant 2/5 des membres du groupe, ainsi que des individus possédant un CEP ou n'ayant pas de diplôme, qui représentent environ 25% des membres de ce groupe d'auditeurs. De plus, une grande partie de ces auditeurs se situe dans la tranche d'âge de 45 à 59 ans (près de 1/3) et de 60 à 74 ans (plus de 1/3). Par rapport aux non-pratiquants qui regroupaient des classes populaires en situation de reproduction sociale avec des individus peu diplômés et agés, les univores consommateurs de musiques consolidées orienté variétés sont un peu plus jeunes, un peu plus diplômés et un peu moins durablement ancré dans les classes populaires.

---

104. Pour voir la distribution de l'ensemble des modalités de cette classe, voir annexes, tableau 12.

### 2.2.3. Troisième groupe : les auditeurs de musiques consolidées à tendance légitime

La troisième classe représente 1/5 des individus étudiés<sup>105</sup>. Les membres de ce groupe d'auditeurs sont majoritairement des auditeurs de musiques consolidées à tendance légitime : un peu plus 4/5 déclare écouter de la musique classique, 3/5 écoutent du jazz et 1/3 déclarent écouter de l'opéra, ce qui est peu au regard du groupe mais important si l'on se rapporte à la proportion de cette classe dans la modalité — plus de la moitié des personnes qui déclarent écouter de l'opéra sont dans ce groupe d'auditeur. Ce groupe n'écoute pas uniquement des musiques légitimes : les personnes déclarant écouter de la variété française sont dans les mêmes proportions que les personnes qui déclarent écouter de la musique classique. On constate, cependant, un rejet des genres les plus actuels et populaires comme la musique électronique et la techno, le RNB, le rap et le hip-hop. Ce groupe d'auditeur sort davantage en concert par rapport à l'ensemble de la population (près de 3/5 déclare être allé en concert dans les 12 derniers mois contre moins de 2/5 pour l'ensemble de la population). Ils écoutent de la musique sur des supports matérialisés comme le CD (près de 70%). La part de personnes écoutant des disques vinyles est faible (un peu plus de 1/10) mais ce groupe représente près des 2/5 des auditeurs de disques vinyles ; il y a deux fois plus d'auditeurs de disques vinyles dans ce groupe par rapport à la population globale. Ce groupe est donc celui des auditeurs de musiques consolidées à tendance légitime.

Cette troisième classe est constituée, en premier, par des diplômés du supérieures (1/3 sont bac+3 ou plus), mais aussi des niveaux bac (1/5) et des niveaux BEPC, CAP et BEP (27%). Cette répartition des diplômes peut être dû à une confusion des genres qui se développe, notamment dans la culture légitime<sup>106</sup>, mais aussi et surtout aux différentes mobilités sociales qui se retrouve dans ce groupe d'auditeurs. En effet, ce groupe concentre à la fois les ascensions sociales vers les classes supérieures, la position intermédiaire des classes moyennes mais aussi le maintien de pratiques associables aux classes supérieures chez les déclassés des classes supérieures arrivés en classes moyennes. Groupe un peu plus âgé que le précédant, il convient ici de remarquer que ce groupe semble adopter les codes de la culture légitime comme comprise par Pierre Bourdieu<sup>107</sup> et non selon les nouvelles métamorphoses de la distinction<sup>108</sup>. Cependant, ce groupe ne peut se comprendre comme homogène. La multiplicité des trajectoires sociales participent sans doute à un positionnement différent dans ce

---

105. Pour voir la distribution de l'ensemble des modalités de cette classe, voir annexes, tableau 13.

106. Voir l'exemple du chef d'orchestre André Rieu, dont la production musicale et le public est analysé à ce titre dans LAHIRE, *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*.

107. BOURDIEU, *La Distinction : Critique sociale du jugement*.

108. COULANGEON, *Culture de masse et société de classes : le goût de l'altérité*.



groupe d'auditeur : rééducation et « bonne volonté culturelle »<sup>109</sup> pour certains individus en mobilité, conservation d'une culture de classe pour certains déclassés et pour les classes supérieures en situation de reproduction sociale.

#### 2.2.4. Quatrième groupe : les auditeurs de musiques actuelles

La quatrième classe est le second groupe le plus présent dans notre population<sup>110</sup>. Elle représente 1/4 de la population étudiée. Ce groupe est composé de 2/3 d'individus qui déclarent écouter 5 à 7 genres musicaux différents. Les genres écoutés se rapporte globalement à tout sauf aux genres les plus légitimes comme l'opéra, la musique classique ou le jazz ni les genres les plus alternatifs comme le metal et le hard rock ou des musiques associables à une ouverture à l'altérité culturelle comme la musique du monde. Les supports utilisés sont ici la radio, mais aussi, par rapport aux groupes d'auditeurs précédents, des supports numériques et dématérialisés : dans cette classe, 2/5 des membres déclarent écouter de la musique sur fichiers audios et 3/5 déclarent en écouter via une plateforme de *streaming*. Ce groupe semble donc regrouper les auditeurs de musiques actuelles.

Les différenciations socio-démographiques ne se font que peu avec la trajectoire sociale : l'ensemble des trajectoires sociales sont représentés, dans des parts relativement égales. Ce groupe a la principale caractéristique d'être plus jeune par rapport aux groupes d'auditeurs précédemment analysés : 1/5 ont moins de 29 ans, près de la moitié ont entre 30 et 44 ans. Le groupe des auditeurs de musiques actuelles semble s'affilier à ce qui pourrait être dénommé une « culture de masse » : les genres musicaux consommés sont produits par une industrie culturelle et s'adressent à un public très large, ce qui semble être confirmé par la difficile différenciation sur la base de l'origine sociale et de la classe sociale d'appartenance.

#### 2.2.5. Cinquième groupe : les éclectiques

Ce cinquième groupe représente un peu plus de 1/10 de notre population<sup>111</sup>. Elle se rapproche des goûts du groupe d'auditeurs précédents mais se distingue sur deux points. Premièrement, cette classe regroupe des personnes avec une consommation musicale particulièrement éclectique. La presque totalité des individus qui écoutent 8 genres musicaux ou plus se retrouve dans cette classe ; ce groupe d'auditeur représente 9/10 des personnes effectivement catégorisés comme éclectique par notre indicateur. Cet eclectisme renforcé par rapport au groupe précédent va de pair avec le deuxième élément qui distingue ce groupe du précédent : une consommation d'une pluralité de genres dont des genres associés à la culture légitime (la musique

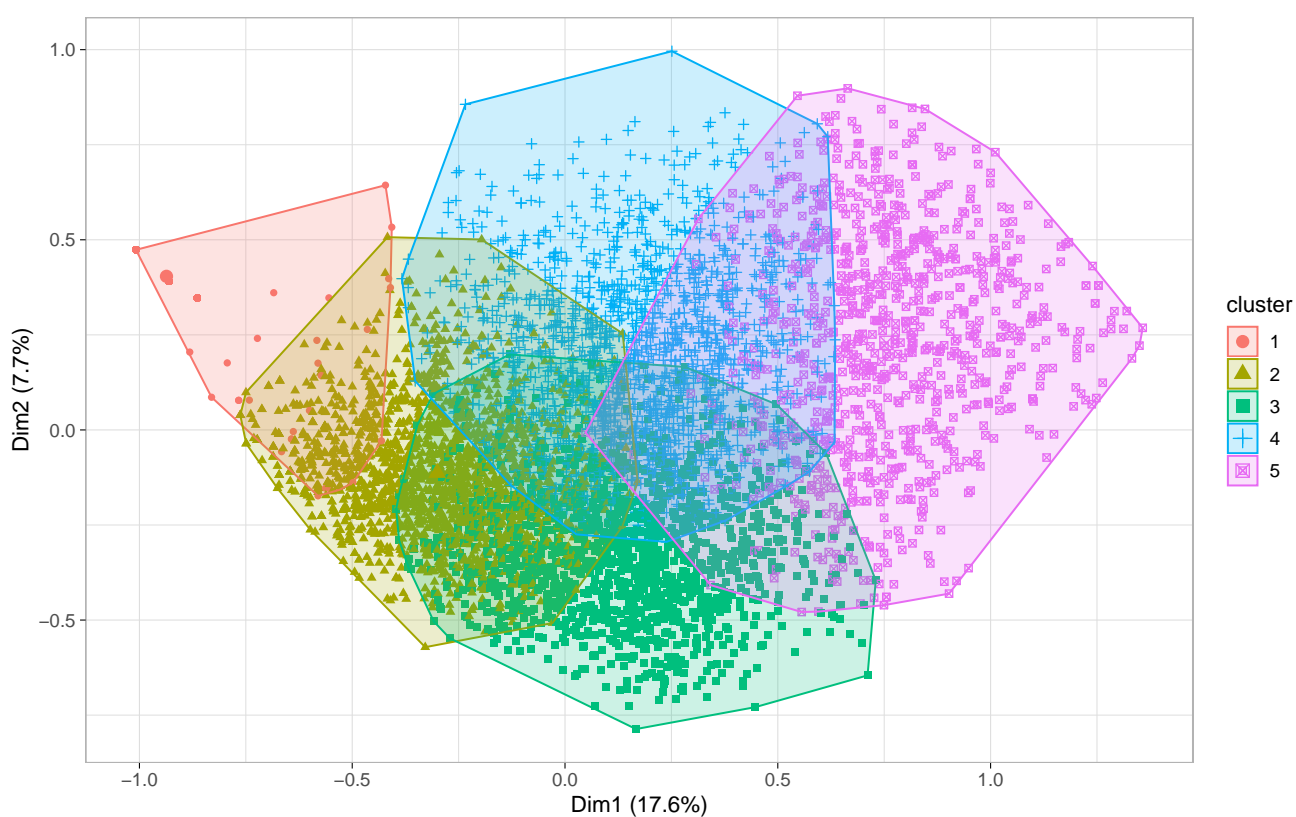
---

109. BOURDIEU, *La Distinction : Critique sociale du jugement*.

110. Pour voir la distribution de l'ensemble des modalités de cette classe, voir annexes, tableau 14.

111. Pour voir la distribution de l'ensemble des modalités de cette classe, voir annexes, tableau 15.

**Figure 5** – Plan factoriel du nuage de points des deux premiers axes de l'ACM délimités par les différentes classes de la CAH



*Source* : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

*Champ* : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-répondants exclus), résidant en France métropolitaine.

classique, l'opéra, le jazz), mais aussi des genres émergents comme le rap et le hip-hop, le métal et le hardrock. Par rapport au groupe des auditeurs de musiques consolidées à tendance culture légitime (la troisième classe), ce groupe se distingue par une pluralité de genres écoutés qui sortent de la seule culture légitime et de la seule culture consolidée. Par ailleurs, ce groupe a un niveau équivalent à la troisième classe en termes de sorties en concerts dans l'année. Ce groupe d'auditeurs a aussi la caractéristique d'écouter de la musique sur une pluralité de supports, dématérialisés comme physiques. Cette classe regroupe donc les auditeurs éclectiques.

Groupe d'auditeurs jeunes (près 2/5 ont entre 30 et 44 ans, 15% ont moins de 29 ans; seulement 2% ont 75 ans ou plus) et souvent plus diplômés que dans les autres groupes (1/3 sont bac+3) à l'exception de la troisième classe, Ce groupe se retrouve dans des parts égales dans presque toutes les trajectoires sociales. On observe cependant que les trajectoires sociales qui ont le plus de membres dans ce groupe d'auditeurs sont les classes moyennes et les classes supérieures en situation reproduction sociale. Cela semble contredire l'hypothèse d'un plus fort éclectisme chez les individus qui connaissent une mobilité sociale. Ce groupe semble se rapprocher de ce qui est entendu par Coulangeon lorsqu'il analyse la métamorphose de la distinction comme « ouverture à l'altérité » chez les classes supérieures.

Cependant, il nous faut approfondir cette division entre deux groupes d'auditeurs deux formes de distinctions, une nouvelle et une ancienne. En effet, les statistiques descriptives peuvent être influencé par les proportions d'autres variables importantes, comme l'âge. Mobiliser les régressions multiples sur nos classes et en se concentrant, dans un second temps, sur l'omnivorité, nous permettra de s'assurer de ce que nous avons observé avec l'analyse des différentes classes de notre CAH.

### 3. Trajectoires sociales, déterminations de profils d'auditeurs et éclectisme

Notre objectif ici est d'utiliser les régressions multiples afin de déterminer au mieux les conditions d'appartenance à un groupe d'auditeurs plutôt qu'à un autre, en mettant notamment l'accent sur le poids de la trajectoire sociale par rapport à d'autres caractéristiques socio-démographiques. De plus, avec l'utilisation des régressions, nous souhaitons vérifier l'hypothèse d'un plus grand éclectisme chez les individus en situation de mobilité sociale. Cette hypothèse semblait jusqu'à présent réfutée par nos résultats.

#### 3.1. Détermination des conditions d'intégration aux groupes d'auditeurs

Le premier modèle vise à déterminer comment la trajectoire sociale influence l'appartenance à un profil d'auditeur plutôt qu'à un autre. Dans le cas de la pratique de l'écoute musicale, deux autres variables occupent un rôle non négligeable : le niveau de diplôme et, surtout, l'âge. De plus, nous pensons que le revenu peut interférer dans l'appartenance à un groupe culturel plutôt qu'à un autre (pour rappel, nous avons inclut des variables sur la fréquentation de concerts, activité qui peut avoir un coût déterminant) : il est possible que l'appartenance à certains groupes soit renforcée par la possibilité économique de consommer certains produits culturels. Cependant, en raison du faible nombre d'individus dans certaines modalités de notre indicateur de trajectoires sociales, le choix de variables explicatives a été limité à celles qui nous paraissent le plus déterminant pour la structuration des goûts musicaux, à savoir l'âge, le niveau de diplôme, mais aussi le genre et les tranches de revenus mensuel.

Comme nous mesurons la probabilité d'appartenir à un groupe d'auditeurs, le modèle logistique dichotomique nous semble le plus approprié. Nous avons alors répliqué cinq fois le même modèle en modifiant à chaque fois la classe de notre CAH. Cela nous donne un modèle sur l'appartenance à une classe plutôt qu'aux autres, répété pour chacune des cinq classes. Pour l'analyse et l'interprétation des résultats, nous avons choisi de traduire les coefficients logit<sup>112</sup> en probabilités selon la méthode dit de « l'écart expérimental »<sup>113</sup>.

---

112. Voir en annexes, tableau 16, pour le tableau avec les coefficients logit.

113. Jérôme DEAUVEAU. "Comment traduire sous forme de probabilités les résultats d'une modélisation logit ?" In : *Bulletin de méthodologie sociologique* 105.1 (2010), p. 5-23.

**Tableau 5** – Régressions logistiques dichotomiques modélisant l'appartenance à chaque classe plutôt qu'à toutes les autres (traduit en probabilités)

	Variables expliquée									
	Classe 1		Classe 2		Classe 3		Classe 4		Classe 5	
	prob.	p-val.	prob.	p-val.	prob.	p-val.	prob.	p-val.	prob.	p-val.
<b>Intercept</b>		***		***		***				***
<b>Genre</b>										
Femme	0.07	Réf.	0.34		0.24		0.25		0.11	
Homme	0.09	***	0.30	***	0.20	***	0.28	*	0.14	***
<b>Trajectoire sociale</b>										
Reprod. pop.	0.09	Réf.	0.37		0.16		0.26		0.11	
Mob. moy. - pop.	0.06	**	0.32	*	0.23	***	0.27		0.16	
Mob. sup. - pop.	0.07		0.36		0.15		0.29		0.11	
Mob. pop. - moy.	0.08		0.34		0.20	***	0.26		0.11	
Reprod. moy.	0.07		0.25	***	0.26	***	0.27		0.15	**
Mob. sup. - moy.	0.03	**	0.22	***	0.30	***	0.28		0.14	
Mob. pop. - sup.	0.04	**	0.27	***	0.29	***	0.25		0.13	
Mob. moy. - sup.	0.07		0.25	***	0.27	***	0.26		0.13	
Reprod. sup.	0.04	*	0.16	***	0.29	***	0.27		0.17	**
<b>Catégories d'âge</b>										
Moins de 30 ans	0.02	Réf.	0.13		0.04		0.62		0.19	
30-44 ans	0.02		0.21	***	0.09	***	0.47	***	0.19	
45-59 ans	0.04	**	0.35	***	0.22	***	0.24	***	0.13	***
60-74 ans	0.10	***	0.40	***	0.35	***	0.08	***	0.07	***
Plus de 74 ans	0.19	***	0.37	***	0.36	***	0.02		0.02	***
<b>Niveau de diplôme</b>										
CEP ou sans dip.	0.11	Réf.	0.42		0.10		0.22		0.07	
BEPC, CAP, BEP	0.07	***	0.37	*	0.19	***	0.27	*	0.10	*
Bac	0.06	***	0.27	***	0.25	***	0.28	**	0.14	***
Bac+2	0.05	***	0.24	***	0.25	***	0.30	***	0.14	***
Bac+3 ou plus	0.06	***	0.21	***	0.32	***	0.24		0.15	***
<b>Tranches de revenus</b>										
Moins de 1200 €	0.10	Réf.	0.32		0.22		0.22		0.13	
1200-1999 €	0.08		0.31		0.23		0.24		0.13	
2000-2999 €	0.07	**	0.33		0.22		0.24		0.14	
3000-3999 €	0.08		0.33		0.21		0.28	***	0.11	
Plus de 3999 €	0.05	***	0.28	*	0.22		0.31	***	0.11	

*Seuils de significativité* : p-val. < 0.1 \*; p-val. < 0.05 \*\*; p-val. < 0.01 \*\*\*.

*Note de lecture* : Toutes les autres variables introduites dans le modèle par ailleurs, la probabilité pour un homme d'appartenir à la deuxième classe, issue de la CAH, plutôt qu'à toutes les autres, est de 30%.

*Source* : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

*Champ* : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

Tout d'abord, on peut observer, avec ces modèles, que le genre et que le revenu mensuel ont peu ou pas d'incidence sur l'intégration à un groupe d'auditeurs plutôt qu'à un autre. Commençons à voir ce qu'il en est pour chacune de nos classes.

La probabilité d'appartenir à la première classe plutôt que le reste est plus élevée chez les individus en situation de reproduction populaire, peu diplômés (sans diplômes ou CEP) et des revenus faibles. Cependant, la variable prépondérante semble être l'âge : la probabilité d'appartenir au groupe des non-pratiquants augmente de près de 19% lorsque chez les plus de 74 ans. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la diffusion et la démocratisation de l'écoute musicale, avec le développement des nouvelles technologies et l'émergence d'une culture de masse, touchent davantage les jeunes générations que les personnes plus âgées, qui sont moins familiarisées avec l'utilisation de ces technologies et avec cette pratique culturelle.

En revanche, les classes populaires d'âges moyens ou plus âgées ont une probabilité assez élevée d'appartenir au groupe des auditeurs univores de musiques consolidées orienté vers les musiques de variétés. Les individus issus des classes populaires, ainsi que les membres des classes populaires, sont susceptibles de se retrouver dans ce groupe culturel. Il est au contraire moins probable que les individus originaires des classes supérieures se retrouvent dans ce groupe culturel. On remarque ici une double tendance : les individus issues des classes supérieures, mais fortement déclassées (ils se retrouvent dans les classes populaires) semblent se rapprocher des pratiques des classes populaires et moyennes, tandis que les individus originaires des classes supérieures légèrement déclassées (c'est-à-dire qui sont arrivées dans les classes moyennes) ont tendance à maintenir des pratiques similaires à leur milieu d'origine. Pour les individus arrivés dans les classes supérieures et issus des classes populaires, ils vont avoir tendance à se rapprocher des pratiques et non-pratiques des classes supérieures, sans forcément les adopter complètement. Cependant, cette observation concernant les classes populaires issues des classes supérieures n'est pas significative au seuil de 5% en raison du faible nombre d'interrogés dans cette modalité. Cette dernière observation ne peut rester qu'au stade d'hypothèse.

Pour le groupe des auditeurs univores à tendance légitime, le niveau de diplôme, l'âge et la trajectoire sociale contribuent à l'appartenance ou non à cette classe : plus le niveau de diplôme et l'âge augmentent, plus la probabilité de faire partie de ce groupe d'auditeurs augmente. Nous observons là aussi des dynamiques très similaires à ce que nous avons observé précédemment : les classes supérieures légèrement déclassées maintiennent un profil culturel affilié aux classes supérieures reproduites, tandis que les classes moyennes, en particulier les classes populaires en situation de mobilité ascendante, se rapprochent des classes supérieures reproduites. Plus précisément, les individus issus des classes supérieures mais provenant de milieux populaires ont la même probabilité de faire partie des auditeurs de culture univore à tendance légitime que les classes supérieures reproduites (29%). Ce constat

s'explique sans doute par la déculturation générée par et génératrice de la mobilité sociale. De plus, les individus ayant fait une ascension sociale pour parvenir aux classes supérieures ont réussi grâce à une ascension scolaire : ils sont d'autant plus sensibles à la culture classique et scolaire, car c'est cette culture qui a été valorisée et nécessaire à leur réussite scolaire.

Le groupe des auditeurs de musiques actuelles n'a que très peu de variables socio-démographiques qui s'avèrent être significatives au seuil de 5%. L'âge semble jouer le rôle clef dans l'adhésion à ce groupe d'auditeurs. Ce manque de significativité ne résulte pas tant d'un nombre insuffisant d'individus dans cette classe (c'est le deuxième groupe avec le plus d'individus), mais plutôt du fait que ce groupe est caractérisé par des trajectoires sociales très diverses. Il semble donc être associé à une « culture de masse » tant dans ses caractérisations culturelle que dans son public.

En ce qui concerne la cinquième classe, les trajectoires sociales semblent jouer un rôle moins important que l'âge et le niveau de diplôme. La probabilité d'appartenir au groupe des omnivores, des individus « ouvert à l'altérité culturelle » semble augmenter lorsque le niveau de diplôme est plus élevé et l'âge moins élevé. En ce qui concerne les trajectoires sociales, les personnes originaires des classes supérieures en situation de reproduction sociale ou de mobilité descendante vers les classes moyennes semblent avoir la probabilité la plus élevée d'être omnivores et ouverts à l'altérité culturelle. Les classes supérieures originaires des classes populaires ont tendance à être moins enclines à l'omnivorité, même si les différences sont minimes. Surtout, ces résultats ne sont pas significatifs au seuil de 5%).

Quelques dynamiques s'esquissent vis-à-vis de la structuration des goûts et pratique de l'écoute musicale : les classes supérieures d'origines populaires et moyennes vont tendre vers le goûts des classes supérieures reproduites. Les classes supérieures d'origines populaires vont tendanciellement se rapprocher d'une consommation des musiques à tendance légitime et se rapprocher d'une univorité ou d'une plus grande sélectivité dans les genres musicaux écoutés. Là où transclasses arrivés les classes supérieures connaissent une forme de déculturation ; cela semble moins marqué chez les classes supérieures légèrement déclassées.

Cependant, la situation vis-à-vis de l'éclectisme reste encore à éclaircir. En effet, les résultats pour la régression logistique dichotomique sur la cinquième classe n'étant significatif exclusivement pour les situations de reproduction sociale des classes moyennes et supérieures. Par conséquent, nous faisons le choix de faire une régression linéaire sur le nombre de genres musicaux déclarés écoutés pour clarifier cette situation.

### 3.2. Trajectoires sociales et éclectisme culturel

Pour évaluer l'éclectisme en fonction des différentes trajectoires sociales, nous décidons de faire une régression linéaire sur une variable score allant de 0 genres musicaux déclarés écoutés à 12 genres déclarés. Cette façon de procéder à l'avantage d'estimer précisément le rôle de chaque variables et leurs poids dans la quantité des genres musicaux écoutés. Cependant, il convient de noter que cette méthode suppose que chaque genre a la même valeur, ce qui peut être discutable dans une problématique axée sur la légitimité culturelle.

Les résultats de la régression linéaire montrent que le nombre de genres musicaux écoutés varie peu en fonction du genre et de la tranche de revenus de l'individu. En revanche, la trajectoire sociale, la catégorie d'âge et le niveau de diplôme jouent un rôle prépondérant dans la structuration de cette pratique culturelle. Plus l'individu est jeune, plus le nombre de genres écoutés augmente. Ce phénomène s'explique, entre autres, par la diffusion des supports d'écoute de la musique. Plus on est diplômés et plus le nombre de genres écoutés augmente. Cette relation avec le niveau de diplôme, comme estimateur du capital culturel, témoigne de la métamorphose de la distinction : il semblerait que le capital culturel n'amène pas (ou plus) à une sélectivité importante mais qu'il est mobilisé différemment au de la métamorphose de la distinction — par l'appropriation d'une large palette de genres musicaux différents, pas une certaine élasticité du goût.

Pour les trajectoires sociales, on observe les mêmes dynamiques que précédemment mais, ici, significatif au seuil de 5%. Les classes supérieures reproduites et les classes moyennes originaires des classes supérieures ont un niveau d'éclectisme équivalent. Ces deux positions sont celles qui amènent le plus à tendre vers une augmentation des genres musicaux écoutés avec, en troisième, les classes moyennes reproduites. Cette observation tend à réfuter l'hypothèse d'un plus grand éclectisme chez les individus en situation de mobilité sociale. Au contraire, « l'esprit de sérieux » et la « bonne volonté culturelle » des individus en situation de mobilité ascendante vers les classes supérieures les amènent à se conformer davantage à des pratiques culturelles légitimes et sélectives, plutôt qu'à un éclectisme souvent associé à une attitude culturelle hédoniste.



**Tableau 6** – Régression linéaire du nombre de genres musicaux déclarés écoutés

	Nombre de genres écoutés	
	score	p-val.
<b>Intercept</b>	3.67	***
<b>Genre</b>		
Femme	Réf.	
Homme	0.16	**
<b>Trajectoire sociale</b>		
Reprod. pop.	Réf.	
Mob. moy. - pop.	0.29	**
Mob. sup. - pop.	0.07	
Mob. pop. - moy.	0.21	*
Reprod. moy.	0.52	***
Mob. sup. - moy.	0.69	***
Mob. pop. - sup.	0.46	***
Mob. moy. - sup.	0.36	**
Reprod. sup.	0.77	***
<b>Catégories d'âge</b>		
Moins de 30 ans	Réf.	
30-44 ans	0.01	
45-59 ans	-0.48	***
60-74 ans	-1.03	***
Plus de 74 ans	-1.46	***
<b>Niveau de diplôme</b>		
CEP ou sans dip.	Réf.	
BEPC, CAP, BEP	0.31	***
Bac	0.84	***
Bac+2	0.71	***
Bac+3 ou plus	0.91	***
<b>Tranches de revenus</b>		
Moins de 1200 €	Réf.	
1200-1999 €	0.22	
2000-2999 €	0.18	*
3000-3999 €	0.06	
Plus de 3999 €	0.07	

*Seuils de significativité* : p-val. < 0.1 \* ; p-val. < 0.05 \*\* ; p-val. < 0.01 \*\*\*.

*Note de lecture* : Toutes les autres variables introduites dans le modèle par ailleurs, le score du nombre de genres écoutés augmente de 0.77 points pour les membres des classes supérieures reproduites.

*Source* : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

*Champ* : 7152 actifs ou anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

## Conclusion

À la question de savoir de quelle manière la trajectoire sociale participe à la structuration de la pratique de l'écoute musicale, nous avons formulé trois hypothèses. La première hypothèse suggérait l'existence d'une division chez les individus en situation de mobilité sociale entre leur classe sociale d'origine et leur classe sociale d'arrivée. Cette division a été constatée dès les premières analyses statistiques bivariées et s'est reproduite de différentes manières, avec des variations plus ou moins importantes, dans l'ensemble des opérations statistiques que nous avons réalisées. Cependant, cette division n'est pas incompatible avec la deuxième hypothèse, selon laquelle les individus transclassés connaissent une déculturation, en particulier lorsqu'ils sont en situation d'ascension sociale et non de déclassement (situation pas suffisamment présente dans nos données pour pouvoir y développer des analyses plus poussées).

Le clivage se ferait donc selon une légitimité culturelle établie et consolidée, plutôt qu'en suivant les métamorphoses actuelles de la distinction qui se caractérisent par un développement de l'éclectisme et une ouverture à l'altérité culturelle. Par conséquent, cela invalide notre troisième hypothèse selon laquelle les individus en situation de mobilité sociale manifesteraient un éclectisme plus marqué. Ainsi, les classes supérieures en situation de reproduction sociale et les individus déclassés des classes supérieures devenus membres des classes moyennes cultivent et maintiennent à la fois un goût pour la culture classique et légitime, tout en se distinguant par une certaine distance vis-à-vis de la nécessité de cette légitimité culturelle, notamment en élargissant leurs horizons culturels et en s'exposant à des genres qui sortent des goûts institués de la culture légitime et dominante.

Cependant, il serait intéressant de comparer les situations observées dans le cadre de la pratique de l'écoute musicale avec un éventail plus large de pratiques culturelles différentes. De plus, une comparaison entre différents indicateurs de trajectoires sociales pourrait permettre de poursuivre la réflexion sur la quantification des trajectoires sociales.

## Bibliographie

- AMOSSÉ, Thomas et Joanie CAYOUILLE-REMBLIÈRE. “Une nouvelle nomenclature : La PCS Ménage”. In : *Economie Et Statistique* 532-33 (2022), p. 135-53.
- BOURDIEU, Pierre. “Classement, déclassement, reclassement”. In : *Actes de la recherche en sciences sociales* 24.1 (1978), p. 2-22.
- *La Distinction : Critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit, 1979.
- “Les trois états du capital culturel”. In : *Actes de la recherche en sciences sociales* 30.1 (1979), p. 3-6.
- *Méditations pascaliennes*. Points, 2015.
- BOURDIEU, Pierre, Jean-Claude CHAMBOREDON et Jean-Claude PASSERON. *Le métier de sociologue : Préalables épistémologiques*. Mouton de Gruyter, 2005.
- BOURDIEU, Pierre et Jean-Claude PASSERON. *La Reproduction : Éléments d’une théorie du système d’enseignement*. Éditions de Minuit, 1970.
- BOURDIEU, Pierre et Monique de SAINT MARTIN. “Les catégories de l’entendement professoral”. In : *Actes de la recherche en sciences sociales* 1.3 (1975), p. 68-93.
- BRYSON, Bethany. “« Anything but heavy metal » : Symbolic exclusion and musical dislikes”. In : *American sociological review* 61.5 (1996), p. 884-899.
- CHAN, Tak Wing. “Understanding cultural omnivores : Social and political attitudes”. In : *The British journal of sociology* 70.3 (2019), p. 784-806.
- COULANGEON, Philippe. *Culture de masse et société de classes : le goût de l’altérité*. Presses Universitaires de France, 2021.
- “Les métamorphoses de la légitimité : Classes sociales et goût musical en France, 1973-2008”. In : *Actes de la recherche en sciences sociales* 181.1 (2010), p. 88-105.
- “Social mobility and musical tastes : A reappraisal of the social meaning of taste eclecticism”. In : *Poetics* 51 (2015), p. 54-68.
- CUCHE, Denys. *La notion de culture dans les sciences sociales*. La Découverte, 2020.
- DAENEKINDT, Stijn. “Cultural taste and social mobility”. Thèse de doct. Ghent University, 2015.
- DEAUVIEAU, Jérôme. “Comment traduire sous forme de probabilités les résultats d’une modélisation logit ?” In : *Bulletin de méthodologie sociologique* 105.1 (2010), p. 5-23.
- DESROSIÈRES, Alain. *L’argument statistique : Pour une sociologie historique de la quantification*. Presses des Mines, 2008.
- DESROSIÈRES, Alain et Laurent THÉVENOT. *Les catégories socioprofessionnelles*. La Découverte Paris, 2002.
- DOAZAN, Yves et Henri ECKERT. “Les jeunes et leurs diplômes. Le déclassement à l’aune de la valeur des titres scolaires”. In : *Éducation et sociétés* 34.2 (2014), p. 121-134.
- ERIBON, Didier. *Retour à Reims : Une théorie du sujet*. Fayard, 2009.

- FABIANI, Jean-Louis. “Carrières improvisées: théories et pratiques de la musique de jazz en France”. In : *Sociologie de l’art*. Sous la dir. de Raymonde MOULIN. L’Harmattan, 1986, p. 231-245.
- FAVIER, Elsa. “Énarques et femmes. Le genre dans la haute fonction publique”. Thèse de doct. École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2021.
- GRIGNON, Claude et Jean-Claude PASSERON. *Le Savant et le populaire : Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Points, 2015.
- HENRI-PANABIÈRE, Gaële. *Des “héritiers” en échec scolaire*. La dispute, 2010.
- JAQUET, Chantal. *Les Transclasses, ou la non-reproduction*. Presses Universitaires de France, 2014.
- LAHIRE, Bernard. “Distinctions culturelles et lutte de soi contre soi : « détester la part populaire de soi »”. In : *Hermès* 42.2 (2005), p. 137-143.
- *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*. La Découverte, 2016.
- *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*. Média Diffusion, 2017.
- LIZÉ, Wenceslas et Olivier ROUEFF. “Hédonismes et ascétismes musicaux au prisme de l’histoire”. In : *Actes de la recherche en sciences sociales* 1 (2010), p. 12-17.
- MAUGER, Gérard. “De la classe ouvrière aux classes populaires”. In : *Savoir/Agir* 34.4 (2015), p. 9-12.
- OSSOWSKI, Stanislaw. *Class structure in the social consciousness*. Routledge Kegan Paul, 1998.
- PETERSON, Richard A. “Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives”. In : *Sociologie et sociétés* 36.1 (2004), p. 145-164.
- “Understanding audience segmentation : From elite and mass to omnivore and univore”. In : *Poetics* 21.4 (1992), p. 243-258.
- PETERSON, Richard A et Roger M KERN. “Changing highbrow taste : From snob to omnivore”. In : *American sociological review* 61.5 (1996), p. 900-907.
- PEUGNY, Camille et Cécile VAN DE VELDE. “L’expérience du déclassement”. In : *Agora* 49.3 (2008), p. 50-58.
- SINTHON, Rémi. *Repenser la mobilité sociale*. Éditions de l’EHESS, 2018.
- VALLET, Louis-André. “L’évolution du recrutement social des cadres en France (1953-2003) : l’ouverture plutôt que la clôture sociale?” In : *Cadres, classes moyennes : vers l’éclatement ?* Sous la dir. de Sophie POCHIC, Paul BOUFFARTIGUE et Charles GADEA. Armand Colin, 2011, p. 166-172.
- “Mobilité entre générations et fluidité sociale en France : Le rôle de l’éducation”. In : *Revue de l’OFCE* 150 (2017), p. 27-67.
- “Stratification et mobilité sociales : la place des femmes”. In : *Masculin-Féminin : questions pour les sciences de l’homme*. Sous la dir. de Jacqueline LAUFER, Catherine MARRY et Margaret MARUANI. Presses Universitaires de France, 2001, p. 81-97.

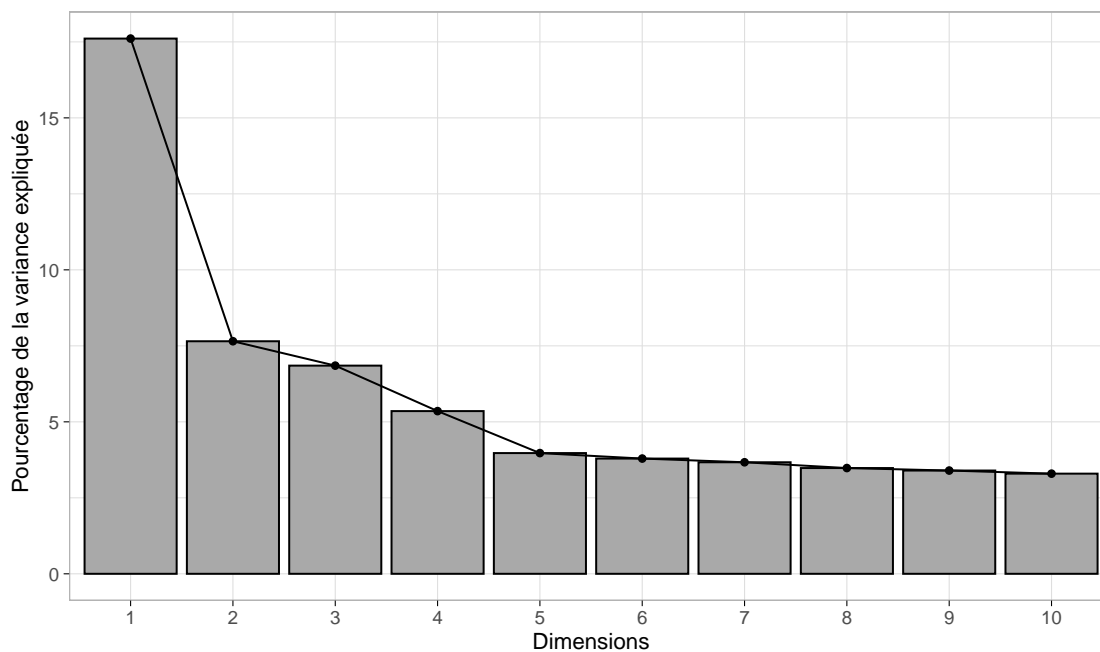
- VAN ELJCK, Koen. "Socialization, education, and lifestyle : How social mobility increases the cultural heterogeneity of status groups". In : *Poetics* 26.5-6 (1999), p. 309-328.
- VELJKOVIC, Marta. "Des trajectoires professionnelles qui ramènent au milieu social d'origine : une analyse de la contre-mobilité en France en 2015 1". In : *Revue française de sociologie* 62.2 (2021), p. 209-251.

# Annexes

**Tableau 7 – Variables utilisées dans l’ACM**

Variables	Description	Modal.	Statut
<b>ECOUT</b>	Écouter de la musique les 12 derniers mois	4	Active
<b>CONCERT</b>	Être déjà allé au moins une fois dans sa vie à un concert	2	Active
<b>CONCERT_12mois</b>	Être allé à un concert les 12 derniers mois	2	Active
<b>CD</b>	Écouter de la musique en CD	2	Active
<b>VINYL</b>	Écouter de la musique sur disque vinyle	2	Active
<b>MP3</b>	Écouter de la musique sur fichier téléchargé	2	Active
<b>STREAM</b>	Écouter de la musique via une plateforme de streaming	2	Active
<b>RADIO</b>	Écouter de la musique via la radio	2	Active
<b>TV</b>	Écouter de la musique via la télévision	2	Active
<b>VARFR</b>	Écouter de la variété française	2	Active
<b>MUSMONDE</b>	Écouter des musiques du monde	2	Active
<b>MUSTRAD</b>	Écouter des musiques traditionnelles	2	Active
<b>VARINT</b>	Écouter de la variété internationale	2	Active
<b>RNB</b>	Écouter du RnB	2	Active
<b>ELECTRO</b>	Écouter de la musique électronique, techno	2	Active
<b>RAP</b>	Écouter du hip-hop, rap	2	Active
<b>METAL</b>	Écouter du métal, hard rock	2	Active
<b>POPROCK</b>	Écouter de la pop, du rock	2	Active
<b>JAZZ</b>	Écouter du jazz	2	Active
<b>OPERA</b>	Écouter de l’opéra	2	Active
<b>CLASSC</b>	Écouter de la musique classique	2	Active
<b>AUTRLANG</b>	Écouter de la musique dans une autre langue que le français	2	Active
<b>ATTENTIF</b>	Écouter la musique sans rien faire d’autre	4	Active
<b>ECLECTISM</b>	Quantité de genres écoutés redécoupé en trois catégories : univore, moyen et éclectique.	3	Active
<b>CRITAGE</b>	Tranches d’âges (exemple : ++75a)	5	Supp.
<b>SEXE</b>	Genre de l’interrogé	2	Supp.
<b>REVENU_INT</b>	Revenus mensuel de l’interrogé (exemple : -1200euro)	4	Supp.
<b>CSmob</b>	Trajectoire sociale de l’interrogé (exemple : <i>Mob. moy. - pop.</i> )	9	Supp.
<b>DIPLOM_INT</b>	Diplôme de l’interrogé	4	Supp.
<b>ECOUT_12a</b>	Écouter de la musique vers l’âge de 12 ans	4	Supp.
<b>CONCERTDANS_12a</b>	Aller en concert, spectacle, théâtre vers l’âge de 12 ans	4	Supp.
<b>RAVE</b>	Être déjà allé en rave party au moins une fois dans sa vie	2	Supp.
<b>BAL</b>	Être allé à un bal public durant les douze derniers mois	2	Supp.
<b>CLUB</b>	Être allé au club, en discothèque, durant les douze derniers mois	2	Supp.

**Figure 6** – Diagramme en barres de la variance expliquée pour les dix premiers axes de l'ACM



*Source* : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

*Champ* : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

**Tableau 8** – Contributions et coordonnées des variables actives sur le premier et deuxième axes de l'ACM

Variables actives		Axe 1		Axe 2	
Variables	Modalités	Contrib.	Coord.	Contrib.	Coord.
<b>ECOUT</b>					
	<i>Toujours</i>	1.58	0.36	0.17	0.08
	<i>Souvent</i>	0.05	-0.11	2.16	-0.47
	<i>Parfois</i>	0.69	-0.67	1.21	-0.58
	<i>Jamais</i>	6.05	-2.07	6.17	1.38
<b>CONCERT</b>					
	<i>Oui</i>	0.31	0.14	0.36	-0.10
	<i>Non</i>	1.64	-0.72	1.86	0.51
<b>CONCERT_12mois</b>					
	<i>Oui</i>	1.57	0.47	0.68	-0.20
	<i>Non</i>	0.89	-0.27	0.39	0.12
<b>CD</b>					
	<i>Oui</i>	0.90	0.33	4.80	-0.51
	<i>Non</i>	0.64	-0.24	3.42	0.36
<b>VINYL</b>					
	<i>Oui</i>	0.65	0.69	0.66	-0.46
	<i>Non</i>	0.05	-0.05	0.05	0.03
<b>MP3</b>					
	<i>Oui</i>	2.19	0.67	1.95	0.42
	<i>Non</i>	0.72	-0.22	0.64	-0.14
<b>STREAM</b>					
	<i>Oui</i>	2.64	0.66	3.37	0.49
	<i>Non</i>	1.21	-0.30	1.54	-0.22
<b>RADIO</b>					
	<i>Oui</i>	0.7	0.23	1.48	-0.21
	<i>Non</i>	2.05	-0.63	4.09	0.59
<b>TV</b>					
	<i>Oui</i>	0.49	0.26	0.68	-0.20
	<i>Non</i>	0.30	-0.16	0.42	0.12
<b>VARFR</b>					
	<i>Oui</i>	0.66	0.21	1.48	-0.21
	<i>Non</i>	2.18	-0.69	4.88	0.68
<b>MUSMONDE</b>					
	<i>Oui</i>	3.74	0.78	0.00	0.00
	<i>Non</i>	1.66	-0.35	0.00	0.00



Variables actives		Axe 1		Axe 2	
Variables	Modalités	Contrib.	Coord.	Contrib.	Coord.
<b>MUSTRAD</b>					
	<i>Oui</i>	1.44	0.56	0.98	-0.31
	<i>Non</i>	0.43	-0.17	0.30	0.09
<b>VARINT</b>					
	<i>Oui</i>	2.35	0.47	0.00	-0.01
	<i>Non</i>	2.89	-0.57	0.00	0.001
<b>RNB</b>					
	<i>Oui</i>	3.02	0.89	8.84	1.00
	<i>Non</i>	0.74	-0.22	2.17	-0.25
<b>ELECTRO</b>					
	<i>Oui</i>	3.72	1.01	7.03	0.91
	<i>Non</i>	0.85	-0.23	1.61	-0.21
<b>RAP</b>					
	<i>Oui</i>	3.66	0.97	10.45	1.08
	<i>Non</i>	0.91	-0.24	2.60	-0.27
<b>METAL</b>					
	<i>Oui</i>	2.83	1.05	2.88	0.70
	<i>Non</i>	0.43	-0.16	0.44	-0.11
<b>POPROCK</b>					
	<i>Oui</i>	3.92	0.67	1.07	0.23
	<i>Non</i>	3.14	-0.54	0.85	-0.19
<b>JAZZ</b>					
	<i>Oui</i>	3.45	0.78	1.22	-0.31
	<i>Non</i>	1.42	-0.32	0.50	0.13
<b>OPERA</b>					
	<i>Oui</i>	1.99	0.84	3.35	-0.72
	<i>Non</i>	0.34	-0.14	0.57	0.12
<b>CLASSC</b>					
	<i>Oui</i>	1.90	0.51	4.87	-0.54
	<i>Non</i>	1.11	-0.30	2.85	0.32

Variables actives		Axe 1		Axe 2	
Variables	Modalités	Contrib.	Coord.	Contrib.	Coord.
<b>AUTRLANG</b>					
	<i>Oui</i>	0.30	1.42	0.14	-0.06
	<i>Non</i>	-1.34	6.39	0.60	0.27
<b>ATTENTIF</b>					
	<i>Toujours</i>	0.47	0.60	0.26	0.01
	<i>Parfois</i>	0.51	0.32	0.02	0.00
	<i>Rarement</i>	1.10	0.52	0.98	0.03
	<i>Jamais</i>	2.21	-0.49	0.41	0.14
<b>ECLECTISM</b>					
	<i>Univore</i>	5.54	-0.75	0.02	-0.03
	<i>Moyen</i>	1.48	-0.46	0.50	-0.18
	<i>Éclectique</i>	6.73	1.60	2.02	0.58

*Source* : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.  
*Champ* : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

**Tableau 9** – Contributions et coordonnées des variables actives sur le troisième et quatrième axes de l'ACM

Variables actives		Axe 3		Axe 4	
Variables	Modalités	Contrib.	Coord.	Contrib.	Coord.
<b>ECOUT</b>					
	<i>Toujours</i>	-0.19	1.20	0.45	-0.11
	<i>Souvent</i>	0.00	0.00	0.02	0.04
	<i>Parfois</i>	0.23	0.21	5.11	1.00
	<i>Jamais</i>	1.45	7.67	0.38	-0.29
<b>CONCERT</b>					
	<i>Oui</i>	0.00	0.00	1.70	-0.18
	<i>Non</i>	-0.04	0.01	8.87	0.93
<b>CONCERT_12mois</b>					
	<i>Oui</i>	0.17	0.54	8.60	-0.61
	<i>Non</i>	-0.10	0.31	4.91	0.35
<b>CD</b>					
	<i>Oui</i>	0.07	0.06	0.97	-0.19
	<i>Non</i>	0.05	-0.04	0.69	0.14
<b>VINYL</b>					
	<i>Oui</i>	1.49	0.650	3.96	-0.94
	<i>Non</i>	0.11	-0.049	0.30	0.07
<b>MP3</b>					
	<i>Oui</i>	0.03	-0.05	2.76	-0.42
	<i>Non</i>	0.01	0.02	0.91	0.14
<b>STREAM</b>					
	<i>Oui</i>	0.13	-0.09	3.57	-0.42
	<i>Non</i>	0.06	0.04	1.63	0.19
<b>RADIO</b>					
	<i>Oui</i>	2.03	-0.23	0.23	0.07
	<i>Non</i>	5.63	0.65	0.63	-0.19
<b>TV</b>					
	<i>Oui</i>	1.59	-0.29	3.24	0.36
	<i>Non</i>	0.97	0.18	1.99	-0.22
<b>VARFR</b>					
	<i>Oui</i>	1.88	-0.22	1.74	0.19
	<i>Non</i>	6.20	0.72	5.72	-0.62
<b>MUSMONDE</b>					
	<i>Oui</i>	2.41	0.40	2.10	0.33
	<i>Non</i>	1.07	-0.18	0.93	-0.14

Variables actives		Axe 3		Axe 4	
Variables	Modalités	Contrib.	Coord.	Contrib.	Coord.
<b>MUSTRAD</b>					
	<i>Oui</i>	3.91	0.58	10.02	0.82
	<i>Non</i>	1.18	-0.18	3.02	-0.25
<b>VARINT</b>					
	<i>Oui</i>	3.03	-0.33	0.64	0.13
	<i>Non</i>	3.73	0.41	0.78	-0.16
<b>RNB</b>					
	<i>Oui</i>	0.61	-0.25	3.03	0.49
	<i>Non</i>	0.15	0.06	0.74	-0.12
<b>ELECTRO</b>					
	<i>Oui</i>	0.08	0.09	0.09	0.09
	<i>Non</i>	0.02	-0.02	0.02	-0.02
<b>RAP</b>					
	<i>Oui</i>	0.00	0.02	1.44	0.34
	<i>Non</i>	0.00	0.00	0.36	-0.08
<b>METAL</b>					
	<i>Oui</i>	0.70	0.32	0.13	-0.12
	<i>Non</i>	0.11	-0.05	0.02	0.02
<b>POPROCK</b>					
	<i>Oui</i>	0.61	-0.17	1.05	-0.19
	<i>Non</i>	0.49	0.13	0.84	0.15
<b>JAZZ</b>					
	<i>Oui</i>	5.84	0.63	0.06	-0.06
	<i>Non</i>	2.41	-0.26	0.03	0.02
<b>OPERA</b>					
	<i>Oui</i>	11.32	1.25	1.05	0.34
	<i>Non</i>	1.92	-0.21	0.18	-0.06
<b>CLASSC</b>					
	<i>Oui</i>	7.95	0.65	0.00	0.01
	<i>Non</i>	4.66	-0.38	0.00	0.00

Variables actives		Axe 3		Axe 4	
Variables	Modalités	Contrib.	Coord.	Contrib.	Coord.
<b>AUTRLANG</b>					
	<i>Oui</i>	1.28	-0.18	0.14	-0.05
	<i>Non</i>	5.74	0.79	0.62	0.23
<b>ATTENTIF</b>					
	<i>Toujours</i>	0.77	0.48	1.27	-0.55
	<i>Parfois</i>	0.49	0.21	2.16	-0.40
	<i>Rarement</i>	0.59	-0.21	0.32	-0.14
	<i>Jamais</i>	0.05	-0.05	3.34	0.33
<b>ECLECTISM</b>					
	<i>Univore</i>	0.13	-0.07	0.25	-0.09
	<i>Moyen</i>	1.45	-0.28	0.85	-0.19
	<i>Éclectique</i>	7.13	1.03	6.15	0.84

*Source* : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.  
*Champ* : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

**Tableau 10** – Coordonnées des variables illustratives sur les quatre axes expliqués de l'ACM

<b>Variables illustratives</b>	<b>Modalités</b>	<b>Axe 1</b>	<b>Axe 2</b>	<b>Axe 3</b>	<b>Axe 4</b>
<b>CRITAGE</b>					
	<i>Moins de 30 ans</i>	0.48	1.00	-0.30	-0.11
	<i>30 - 44 ans</i>	0.46	0.48	-0.32	-0.08
	<i>45 - 59 ans</i>	0.14	-0.13	-0.16	-0.10
	<i>60 - 74 ans</i>	-0.31	-0.45	0.22	0.058
	<i>Plus de 74 ans</i>	-0.83	-0.34	0.67	0.29
<b>GENRE</b>					
	<i>Homme</i>	0.03	0.13	0.06	-0.07
	<i>Femme</i>	-0.03	-0.12	-0.05	0.06
<b>REVENU_INT</b>					
	<i>Moins de 1200 €</i>	-0.41	0.15	0.18	0.22
	<i>1200 - 1999 €</i>	-0.19	0.06	0.09	0.21
	<i>2000 - 2999 €</i>	-0.04	-0.01	0.01	0.08
	<i>3000 - 3999 €</i>	0.14	0.00	-0.18	-0.08
	<i>Plus de 3999 €</i>	0.33	-0.11	-0.02	-0.37
<b>CSmob</b>					
	<i>Reproduction supérieure</i>	0.50	-0.11	0.42	-0.52
	<i>Mobilité moyenne - supérieure</i>	0.28	-0.15	0.26	-0.48
	<i>Mobilité populaire - supérieure</i>	0.22	-0.34	0.12	-0.26
	<i>Mobilité supérieure - moyenne</i>	0.42	-0.11	0.12	-0.36
	<i>Reproduction moyenne</i>	0.26	-0.06	0.12	-0.21
	<i>Mobilité populaire - moyenne</i>	-0.01	-0.08	-0.07	0.01
	<i>Mobilité supérieure - populaire</i>	0.06	0.16	-0.01	-0.03
	<i>Mobilité moyenne - populaire</i>	0.07	0.10	-0.11	0.08
	<i>Reproduction populaire</i>	-0.29	0.13	-0.12	0.28
<b>DIPLOM_INT</b>					
	<i>Sans diplôme ou CEP</i>	-0.76	0.04	0.22	0.39
	<i>BEPC, CAP, BEP</i>	-0.18	-0.05	-0.14	0.20
	<i>Bac</i>	0.22	0.10	-0.08	-0.01
	<i>Bac+2 et équivalent</i>	0.31	0.08	-0.16	-0.20
	<i>Bac+3 ou plus</i>	0.43	-0.09	0.19	-0.43
<b>ECOUT_12a</b>					
	<i>Souvent</i>	0.32	0.09	-0.07	-0.12
	<i>Parfois</i>	-0.09	-0.12	-0.08	0.06
	<i>Rarement</i>	-0.25	-0.13	0.05	0.08
	<i>Jamais</i>	-0.77	-0.01	0.36	0.25

<b>Variables illustratives</b>	<b>Modalités</b>	<b>Axe 1</b>	<b>Axe 2</b>	<b>Axe 3</b>	<b>Axe 4</b>
<b>CRITAGE</b>					
<b>CONCERTDANS_12a</b>					
	<i>Souvent</i>	0.35	-0.08	0.38	-0.21
	<i>Parfois</i>	0.30	-0.10	0.16	-0.17
	<i>Rarement</i>	0.36	0.12	0.01	-0.22
	<i>Jamais</i>	-0.18	-0.01	-0.05	0.10
<b>RAVE</b>					
	<i>Oui</i>	0.78	0.68	0.18	-0.26
	<i>Non</i>	-0.07	-0.06	-0.02	0.02
<b>BAL</b>					
	<i>Oui</i>	0.29	-0.05	-0.06	0.03
	<i>Non</i>	-0.06	0.01	0.01	-0.01
<b>CLUB</b>					
	<i>Oui</i>	0.53	0.52	-0.24	-0.18
	<i>Non</i>	-0.10	-0.09	0.04	0.03

*Source* : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

*Champ* : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

**Tableau 11** – Distribution des modalités de la classe 1 (CAH)

Modalités	Proportion de la classe dans la modalité	Proportion de la modalité dans la classe	Proportion globale
VARFR_non	32.67	100.00	23.28
RADIO_non	28.68	100.00	26.52
ECLECTISM_univore	14.97	100.00	50.80
POPROCK_non	13.69	100.00	55.56
ELECTRO_non	9.35	100.00	81.35
METAL_non	8.76	100.00	86.79
MUSMONDE_non	10.96	99.82	69.27
RNB_non	9.45	99.82	80.31
VARINT_non	16.89	99.63	44.87
MP3_non	10.06	99.45	75.21
MUSTRAD_non	9.85	99.45	76.82
OPERA_non	8.85	99.45	85.49
VINYL_non	8.13	99.45	93.01
JAZZ_non	10.66	99.26	70.82
AUTRLANG_non	41.40	99.08	18.20
ATTENTIF_jamais	16.09	99.08	46.83
STREAM_non	10.99	99.08	68.60
RAP_non	9.40	98.90	80.05
TV_non	12.11	98.71	62.02
CD_non	12.83	98.53	58.40
CLASSC_non	11.84	98.16	63.06
RAVE_non	8.17	98.16	91.37
CLUB_non	8.73	97.24	84.69
ECOUT_jamais	100.00	94.85	7.21
BAL_non	8.43	92.83	83.77
CONCERT_12mois_non	10.78	90.26	63.67
CONCERTDANS_12a_jamais	9.60	82.54	65.42
CONCERT_oui	5.45	60.11	83.91
Reprod. pop.	11.66	58.46	38.13
Sansdip_CEP	21.66	45.59	16.01
ECOUT_12a_jamais	23.19	41.18	13.51
CONCERT_non	18.85	39.89	16.09
75a_++	24.03	39.71	12.57
60-74a	10.66	39.34	28.08
-1200euro	14.58	24.82	12.95
ECOUT_12a_souvent	3.10	19.85	48.71
1200-1999euro	11.13	14.89	10.18
ECOUT_12a_rarement	9.52	13.97	11.16
45-59a	4.01	13.97	26.47
3000-3999euro	5.39	13.23	18.68
Bac	4.52	10.48	17.62



Modalités	Proportion de la classe dans la modalité	Proportion de la modalité dans la classe	Proportion globale
CONCERT_12mois_oui	2.04	9.74	36.33
CONCERTDANS_12a_rarement	3.80	9.01	18.05
Bac+3_++	2.92	8.64	22.50
Mob. moy. - pop.	5.45	7.54	10.51
Reprod. moy.	5.15	7.54	11.13
BAL_oui	3.36	7.17	16.23
CONCERTDANS_12a_parfois	3.74	6.62	13.46
4000euro++	2.50	6.07	18.47
30-44a	1.57	4.96	24.12
Bac+2	2.82	4.78	12.88
Mob. moy. - sup.	4.69	4.41	7.16
Mob. pop. - sup.	3.72	3.13	6.39
CLUB_oui	1.37	2.76	15.31
ECOUT_souvent	0.77	2.21	21.76
_29a	1.75	2.02	8.77
RAVE_oui	1.62	1.84	8.63
CLASSC_oui	0.38	1.84	36.94
Reprod. sup.	2.38	1.65	5.29
ECOUT_parfois	1.59	1.65	7.90
CD_oui	0.27	1.47	41.60
TV_oui	0.26	1.29	37.98
ECOUT_tjr	0.16	1.29	63.13
RAP_oui	0.42	1.10	19.95
Mob. sup. - moy.	1.87	0.92	3.73
STREAM_oui	0.22	0.92	31.40
AUTR LANG_oui	0.09	0.92	81.80
JAZZ_oui	0.19	0.74	29.18
VINYL_oui	0.60	0.55	6.99
OPERA_oui	0.29	0.55	14.51
MUSTRAD_oui	0.18	0.55	23.18
MP3_oui	0.17	0.55	24.79
ATTENTIF_rarement	0.16	0.55	25.52
VARINT_oui	0.05	0.37	55.13
ATTENTIF_tjr	0.21	0.18	6.60
RNB_oui	0.07	0.18	19.69
ATTENTIF_parfois	0.07	0.18	21.06
MUSMONDE_oui	0.05	0.18	30.73
METAL_oui	0.00	0.00	13.21
ECLECTISM_electique	0.00	0.00	13.41
ELECTRO_oui	0.00	0.00	18.65
ECLECTISM_moyen	0.00	0.00	35.79
POPROCK_oui	0.00	0.00	44.44
VARFR_oui	0.00	0.00	76.72
RADIO_oui	0.00	0.00	73.48

*Note de lecture* : 100% des personnes qui déclarent ne jamais écouter de musiques sont dans cette classe. 94.85% des membres de cette classe déclarent ne jamais écouter de musiques. Dans l'ensemble de notre population, 7.21% déclarent ne jamais écouter de musiques.

*Source* : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

*Champ* : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

Tableau 12 – Distribution des modalités de la classe 2 (CAH)

Modalités	Proportion de la classe dans la modalité	Proportion de la modalité dans la classe	Proportion globale
METAL_non	35.94	97.81	86.79
RAVE_non	34.09	97.68	91.37
VINYL_non	33.25	96.98	93.01
RAP_non	38.60	96.89	80.05
ELECTRO_non	37.92	96.71	81.35
OPERA_non	36.06	96.67	85.49
RNB_non	38.02	95.75	80.31
JAZZ_non	41.80	92.81	70.82
STREAM_non	43.11	92.72	68.60
CLUB_non	34.84	92.50	84.69
MP3_non	38.78	91.45	75.21
ECLECTISM_univore	56.92	90.66	50.80
VARFR_oui	36.45	87.68	76.72
MUSMONDE_non	40.11	87.11	69.27
CONCERT_12mois_non	42.12	84.09	63.67
POPROCK_non	47.61	82.95	55.56
CLASSC_non	40.71	80.49	63.06
RADIO_oui	34.52	79.53	73.48
MUSTRAD_non	32.74	78.87	76.82
CONCERTDANS_12a_jamais	38.17	78.30	65.42
AUURLANG_oui	28.41	72.86	81.80
CONCERT_oui	27.21	71.59	83.91
ATTENTIF_jamais	46.73	68.61	46.83
CD_non	34.95	64.01	58.40
TV_non	29.55	57.47	62.02
FEMME	33.92	56.73	53.34
VARINT_non	39.39	55.41	44.87
ECOUT_tjr	27.18	53.79	63.13
Reprod. pop.	43.20	51.64	38.13
VARINT_oui	25.79	44.59	55.13
2000-2999euro	35.09	43.71	39.72
HOMME	29.58	43.27	46.66
TV_oui	35.71	42.53	37.98
BEPC_CAP_BEP	42.13	40.95	31.00
60-74a	42.78	37.66	28.08
CD_oui	27.60	36.00	41.60
ECOUT_12a_souvent	23.02	35.16	48.71
ECOUT_12a_parfois	36.92	30.82	26.62
CONCERT_non	56.30	28.41	16.09
45-59a	34.07	28.28	26.47
AUURLANG_non	47.54	27.14	18.20
ECOUT_souvent	39.33	26.83	21.76
Sansdip_CEP	53.19	26.70	16.01

Modalités	Proportion de la classe dans la modalité	Proportion de la modalité dans la classe	Proportion globale
MUSTRAD_oui	29.07	21.13	23.18
RADIO_non	24.62	20.47	26.52
ECOUT_12a_jamais	48.14	20.39	13.51
CLASSC_oui	16.84	19.51	36.94
ECOUT_parfois	78.23	19.38	7.90
ATTENTIF_rarement	22.52	18.02	25.52
75a_++	43.49	17.14	12.57
-1200euro	42.22	17.14	12.95
POPROCK_oui	12.24	17.05	44.44
3000-3999euro	28.07	16.44	18.68
CONCERT_12mois_oui	13.97	15.91	36.33
Bac	25.40	14.03	17.62
ECOUT_12a_rarement	38.97	13.63	11.16
30-44a	18.03	13.63	24.12
MUSMONDE_oui	13.38	12.89	30.73
VARFR_non	16.88	12.32	23.28
1200-1999euro	38.19	12.19	10.18
4000euro++	18.17	10.52	18.47
CONCERTDANS_12a_rarement	18.51	10.48	18.05
Bac+3_++	14.42	10.17	22.50
ATTENTIF_parfois	14.87	9.82	21.06
CONCERTDANS_12a_parfois	22.53	9.51	13.46
ECLECTISM_moyen	8.32	9.34	35.80
MP3_oui	11.00	8.55	24.79
Bac+2	20.20	8.15	12.88
CLUB_oui	15.62	7.50	15.31
STREAM_oui	7.39	7.28	31.40
Reprod. moy.	20.73	7.23	11.13
JAZZ_oui	7.86	7.19	29.18
Mob. pop. - sup.	22.98	4.60	6.39
RNB_oui	6.89	4.25	19.69
Mob. moy. - sup.	17.38	3.90	7.16
ATTENTIF_tjr	17.16	3.55	6.60
OPERA_oui	7.32	3.33	14.51
-_29a	11.96	3.29	8.77
ELECTRO_oui	5.62	3.29	18.65
RAP_oui	4.98	3.11	19.95
VINYL_oui	13.80	3.02	6.99
RAVE_oui	8.59	2.32	8.63
METAL_oui	5.29	2.19	13.21
Mob. sup. - moy.	16.10	1.89	3.73
CONCERTDANS_12a_souvent	17.81	1.71	3.06
Reprod. sup.	8.99	1.49	5.29
ECOUT_jamais	0.00	0.00	7.21
ECLECTISM_eclectique	0.00	0.00	13.41

Source : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

Champ : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

**Tableau 13** – Distribution des modalités de la classe 3 (CAH)

Modalités	Proportion de la classe dans la modalité	Proportion de la modalité dans la classe	Proportion globale
CONCERT_oui	25.55	98.40	83.91
RNB_non	26.51	97.75	80.31
RAP_non	26.55	97.56	80.05
ELECTRO_non	25.71	96.02	81.35
RAVE_non	22.80	95.64	91.37
METAL_non	23.73	94.54	86.79
AUTR LANG_oui	24.62	92.43	81.80
CLUB_non	23.49	91.34	84.69
VINYL_non	20.23	86.39	93.01
CLASSC_oui	49.28	83.57	36.94
RADIO_oui	24.02	81.00	73.48
VARFR_oui	22.58	79.53	76.72
MP3_non	23.00	79.40	75.21
STREAM_non	23.69	74.58	68.60
CD_oui	35.90	68.55	41.60
ECLECTISM_moyen	41.33	67.91	35.79
MUSTRAD_non	19.00	67.01	76.82
OPERA_non	16.29	63.93	85.49
POPROCK_non	23.70	60.46	55.56
JAZZ_oui	44.94	60.21	29.18
ECOUT_tjr	20.73	60.08	63.13
CONCERTDANS_12a_jamais	19.47	58.47	65.42
CONCERT_12mois_oui	34.91	58.22	36.33
FEMME	23.33	57.12	53.34
MUSMONDE_non	17.95	57.06	69.27
VARINT_oui	19.98	50.58	55.13
VARINT_non	24.00	49.42	44.87
MUSMONDE_oui	30.44	42.94	30.73
HOMME	20.08	42.88	46.66
60-74a	33.07	42.62	28.08
CONCERT_12mois_non	14.30	41.78	63.67
JAZZ_non	12.24	39.79	70.82
POPROCK_oui	19.38	39.54	44.44
ATTENTIF_rarement	33.26	38.96	25.52
OPERA_oui	54.14	36.07	14.51
ECOUT_souvent	34.64	34.60	21.76
Bac+3_++	33.50	34.60	22.50
MUSTRAD_oui	31.00	33.00	23.18
CD_non	11.73	31.45	58.40
ATTENTIF_parfois	32.14	31.07	21.06
ECLECTISM_univore	11.48	26.77	50.80
BEPC_CAP_BEP	18.13	25.80	40.00

Modalités	Proportion de la classe dans la modalité	Proportion de la modalité dans la classe	Proportion globale
4000euro++	30.36	25.74	18.47
STREAM_oui	17.63	25.42	31.40
ATTENTIF_jamais	10.36	22.27	46.83
Reprod. pop.	12.21	21.37	38.13
MP3_oui	18.10	20.60	24.79
VARFR_non	19.16	20.47	23.28
RADIO_non	15.60	19.00	26.52
CONCERTDANS_12a_parfois	28.45	17.59	13.46
75a_++	29.37	16.94	12.57
CLASSC_non	5.68	16.43	63.06
Reprod. moy.	28.02	14.31	11.13
VINYL_oui	42.40	13.61	6.99
Mob. moy. - sup.	35.16	11.55	7.16
Mob. pop. - sup.	38.29	11.23	6.39
30-44a	9.97	11.04	24.12
ECOUT_12a_jamais	16.56	10.27	13.51
-1200euro	16.20	9.63	12.95
Reprod. sup.	37.30	9.05	5.29
Sansdip_CEP	11.88	8.73	16.01
CLUB_oui	12.33	8.66	15.31
1200-1999euro	18.13	8.47	10.18
AUTRLANG_non	9.06	7.57	18.21
Mob. sup. - moy.	35.58	6.10	3.73
METAL_oui	8.99	5.46	13.21
ECOUT_parfois	14.69	5.33	7.90
ECLECTISM_eclectique	8.65	5.33	13.41
CONCERTDANS_12a_souvent	31.96	4.49	3.06
RAVE_oui	11.02	4.36	8.63
ELECTRO_oui	4.65	3.98	18.65
RAP_oui	2.66	2.44	19.95
RNB_oui	2.49	2.25	19.69
-_29a	4.15	1.67	8.77
CONCERT_non	2.17	1.60	16.09
Mob. sup. - pop.	13.91	1.35	2.11
ECOUT_jamais	0.00	0.00	7.21

Source : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

Champ : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

Tableau 14 – Distribution des modalités de la classe 4 (CAH)

Modalités	Proportion de la classe dans la modalité	Proportion de la modalité dans la classe	Proportion globale
OPERA_non	30.57	99.31	85.49
AUTR LANG_oui	31.83	98.94	81.80
VINYL_non	26.76	94.58	93.01
MUSTRAD_non	31.93	93.20	76.82
CONCERT_oui	28.30	90.22	83.91
CLASSC_non	36.54	87.57	63.06
RAVE_non	24.65	85.60	91.37
ECOUT_tjr	35.26	84.59	63.13
JAZZ_non	30.90	83.16	70.82
METAL_non	24.28	80.07	86.79
RADIO_oui	27.67	77.26	73.48
VARFR_oui	25.68	74.87	76.72
MUSMONDE_non	28.06	73.86	69.27
POPROCK_oui	42.61	71.94	44.44
CLUB_non	22.23	71.73	84.69
VARINT_oui	33.43	70.03	55.13
ECLECTISM_moyen	49.92	67.91	35.79
ELECTRO_non	21.85	67.53	81.35
CD_non	29.83	66.21	58.40
ECOUT_12a_souvent	34.21	63.34	48.71
RAP_non	20.72	63.02	80.05
STREAM_oui	51.25	61.16	31.40
RNB_non	19.99	61.00	80.31
TV_non	25.34	59.72	62.02
CONCERTDANS_12a_jamais	23.21	57.70	65.42
CONCERT_12mois_non	23.52	56.91	63.67
MP3_non	19.69	56.27	75.21
FEMME	24.95	50.58	53.34
HOMME	27.87	49.42	46.66
30-44a	49.39	45.27	24.12
MP3_oui	46.42	43.73	24.79
CONCERT_12mois_oui	31.22	43.09	36.33
TV_oui	27.91	40.28	37.98
RNB_oui	52.13	39.00	19.69
STREAM_non	14.90	38.84	68.60
RAP_oui	48.77	36.98	19.95
2000-2999euro	23.48	35.44	39.72
ATTENTIF_jamais	19.65	34.96	46.83
Reprod. pop.	23.80	34.48	38.13
CD_oui	21.38	33.79	41.60
ELECTRO_oui	45.80	32.47	18.65
ECLECTISM_univore	16.63	32.09	50.80
ATTENTIF_rarement	31.67	30.71	25.52

Modalités	Proportion de la classe dans la modalité	Proportion de la modalité dans la classe	Proportion globale
VARINT_non	17.58	29.97	44.87
CLUB_oui	48.58	28.27	15.31
POPROCK_non	13.29	28.06	55.56
BEPC_CAP_BEP	22.91	26.99	31.00
MUSMONDE_oui	22.38	26.14	30.73
Bac+3_++	30.52	26.09	22.50
ATTENTIF_parfois	32.40	25.93	21.06
VARFR_non	28.41	25.13	23.28
CONCERTDANS_12a_rarement	36.56	25.08	18.05
ECOUT_12a_parfois	23.79	24.07	26.62
4000euro++	33.84	23.75	18.47
3000-3999euro	33.01	23.43	18.68
RADIO_non	22.56	22.74	26.52
Bac	33.57	22.48	17.62
-_29a	62.04	20.67	8.77
METAL_oui	39.68	19.93	13.21
Bac+2	38.22	18.70	12.88
JAZZ_oui	15.19	16.84	29.18
ECOUT_souvent	17.93	14.82	21.76
RAVE_oui	43.92	14.40	8.63
Reprod. moy.	29.52	12.49	11.13
CLASSC_oui	8.86	12.43	36.94
CONCERT_non	15.99	9.78	16.09
-1200euro	17.82	8.77	12.95
1200-1999euro	22.25	8.61	10.18
ATTENTIF_tjr	33.47	8.40	6.60
ECOUT_12a_rarement	19.80	8.40	11.16
60-74a	7.37	7.86	28.08
MUSTRAD_oui	7.72	6.80	23.18
Sansdip_CEP	9.43	5.74	16.01
VINYL_oui	20.40	5.42	6.99
Mob. pop. - sup.	21.88	5.31	6.39
ECOUT_12a_jamais	8.18	4.20	13.51
Mob. sup. - pop.	35.10	2.82	2.11
AUURLANG_non	1.54	1.06	18.20
OPERA_oui	1.25	0.69	14.51
75a_++	1.33	0.64	12.57
ECOUT_parfois	1.95	0.58	7.90
ECOUT_jamais	0.00	0.00	7.21
ECLECTISM.eclectique	0.00	0.00	13.41

Source : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

Champ : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

**Tableau 15** – Distribution des modalités de la classe 5 (CAH)

Modalités	Proportion de la classe dans la modalité	Proportion de la modalité dans la classe	Proportion globale
AUTRLANG_oui	15.06	99.32	81.80
ECLECTISM_eclectique	91.35	98.76	13.41
VARFR_oui	15.29	94.59	76.72
POPROCK_oui	25.77	92.33	44.44
VARINT_oui	20.75	92.22	55.13
CONCERT_oui	13.50	91.32	83.91
VINYL_non	11.62	87.15	93.01
ECOUT_tjr	16.68	84.89	63.13
MUSMONDE_oui	33.76	83.65	30.73
RADIO_oui	13.80	81.74	73.48
RAVE_non	10.28	75.76	91.37
JAZZ_oui	31.82	74.86	29.18
BAL_non	11.05	74.63	83.77
CLASSC_oui	24.64	73.39	36.94
CLUB_non	10.65	72.72	84.69
ECOUT_12a_souvent	17.82	70.01	48.71
RAP_oui	43.17	69.45	19.95
ELECTRO_oui	43.93	66.07	18.65
RNB_oui	38.42	60.99	19.69
MUSTRAD_oui	32.03	59.86	23.18
STREAM_oui	23.51	59.53	31.40
OPERA_non	8.23	56.71	85.49
HOMME	14.44	54.34	46.66
TV_non	10.73	53.66	62.02
CONCERT_12mois_oui	17.86	52.31	36.33
MP3_non	8.48	51.41	75.21
METAL_non	7.28	50.96	86.79
CONCERTDANS_12a_jamais	9.55	50.39	65.42
CD_non	10.65	50.17	58.40
CD_oui	14.86	49.83	41.60
METAL_oui	46.03	49.04	13.21
MP3_oui	24.31	48.59	24.79
CONCERT_12mois_non	9.29	47.69	63.67
TV_oui	15.13	46.34	37.98
FEMME	10.62	45.66	53.34
OPERA_oui	36.99	43.29	14.51
30-44a	21.04	40.92	24.12
STREAM_non	7.32	40.47	68.60
MUSTRAD_non	6.48	40.14	76.82
RNB_non	6.02	39.01	80.31
ATTENTIF_parfois	20.52	34.84	21.06
ELECTRO_non	5.17	33.93	81.35
Bac+3_++	18.65	33.82	22.50
RAP_non	4.73	30.55	80.05
Reprod. pop.	9.13	28.07	38.13



Modalités	Proportion de la classe dans la modalité	Proportion de la modalité dans la classe	Proportion globale
CLUB_oui	22.10	27.28	15.31
ATTENTIF_jamais	7.17	27.06	46.83
CLASSC_non	5.23	26.61	63.06
CONCERTDANS_12a_rarement	17.66	25.70	18.05
BAL_oui	19.38	25.37	16.23
JAZZ_non	4.40	25.14	70.82
RAVE_oui	34.85	24.24	8.63
BEPC_CAP_BEP	9.34	23.34	31.00
4000euro++	15.14	22.55	18.47
Bac	14.84	21.08	17.62
CONCERTDANS_12a_parfois	17.45	18.94	13.46
ECOUT_12a_parfois	8.77	18.83	26.62
RADIO_non	8.54	18.26	26.52
Bac+2	16.18	16.80	12.88
MUSMONDE_non	2.93	16.35	69.27
Reprod. moy.	16.58	14.88	11.13
-_29a	20.10	14.21	8.77
60-74a	6.13	13.87	28.08
VINYL_oui	22.80	12.85	6.99
ECOUT_souvent	7.33	12.85	21.76
ATTENTIF_tjr	23.73	12.63	6.60
-1200euro	9.18	9.58	12.95
Reprod. sup.	21.16	9.02	5.29
Mob. moy. - sup.	15.43	8.91	7.16
CONCERT_non	6.69	8.68	16.09
VARINT_non	2.15	7.78	44.87
POPROCK_non	1.71	7.67	55.57
ECOUT_12a_rarement	7.64	6.88	11.16
VARFR_non	2.88	5.41	23.28
CONCERTDANS_12a_souvent	20.09	4.96	3.06
Sansdip_CEP	3.84	4.96	16.01
ECOUT_12a_jamais	3.93	4.28	13.51
ECOUT_parfois	3.54	2.25	7.90
75a_++	1.78	1.80	12.57
ECLECTISM_moyen	0.43	1.24	35.79
AUTRLANG_non	0.46	0.68	18.20
ECOUT_jamais	0.00	0.00	7.21
ECLECTISM_univore	0.00	0.00	50.80

Source : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

Champ : 7152 actifs et anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.

**Tableau 16** – Régressions logistiques dichotomiques modélisant l'appartenance à chaque classe plutôt qu'à toutes les autres

	Variables expliquée									
	Classe 1		Classe 2		Classe 3		Classe 4		Classe 5	
	log.	p-val.	log.	p-val.	log.	p-val.	log.	p-val.	log.	p-val.
<b>Intercept</b>	-3.00	***	-1.14	***	-4.64	***	-0.16		-2.37	***
<b>Genre</b>										
Femme	Réf.									
Homme	0.35	***	-0.21	***	-0.29	***	0.16	*	0.37	***
<b>Trajectoire sociale</b>										
Reprod. pop.	Réf.									
Mob. moy. - pop.	-0.47	**	-0.24	*	0.55	***	-0.02		0.19	
Mob. sup. - pop.	-0.23		-0.03		-0.01		0.22		0.02	
Mob. pop. - moy.	-0.19		-0.13		0.37	***	0.03		0.05	
Reprod. moy.	-0.35		-0.62	***	0.70	***	0.07		0.39	**
Mob. sup. - moy.	-1.24	**	-0.79	***	0.94	***	0.12		0.29	
Mob. pop. - sup.	-0.89	**	-0.50	***	0.91	***	-0.04		0.26	
Mob. moy. - sup.	-0.30		-0.60	***	0.78	***	0.03		0.24	
Reprod. sup.	-0.92	*	-1.24	***	0.91	***	0.08		0.58	**
<b>Catégories d'âge</b>										
Moins de 30 ans	Réf.									
30-44 ans	0.01		0.63	***	0.85	***	-0.60	***	0.02	
45-59 ans	0.85	**	1.38	***	2.03	***	-1.64	***	-0.41	***
60-74 ans	1.75	***	1.61	***	2.76	***	-3.01	***	-1.23	***
Plus de 74 ans	2.55	***	1.47	***	2.81	***	-4.67		-2.39	***
<b>Niveau de diplôme</b>										
CEP ou sans dip.	Réf.									
BEPC, CAP, BEP	-0.64	***	-0.20	*	0.76	***	0.31	*	0.45	*
Bac	-0.75	***	-0.70	***	1.16	***	0.43	**	0.80	***
Bac+2	-0.90	***	-0.86	***	1.19	***	0.50	***	0.80	***
Bac+3 ou plus	-0.80	***	-1.05	***	1.56	***	0.12		0.95	***
<b>Tranches de revenus</b>										
Moins de 1200 €	Réf.									
1200-1999 €	-0.24		-0.04		0.08		0.17		0.01	
2000-2999 €	-0.35	**	0.05		-0.01		0.18		0.03	
3000-3999 €	-0.27		0.03		-0.08		0.45	***	-0.23	
Plus de 3999 €	-0.87	***	-0.22	*	0.03		0.63	***	-0.20	

*Seuils de significativité* : p-val. < 0.1 \*; p-val. < 0.05 \*\*; p-val. < 0.01 \*\*\*.

*Note de lecture* : Toutes les autres variables introduites dans le modèle par ailleurs, le logit de la probabilité des classes supérieures reproduites d'appartenir à la deuxième classe, issue de la CAH, est significativement inférieure à celle des classes populaires reproduites.

*Source* : Enquête Pratiques Culturelles du Ministère de la Culture, 2018.

*Champ* : 7152 actifs ou anciens actifs de 15 ans ou plus (étudiants et non-réponses exclus), résidant en France métropolitaine.